

SHRI AUROBINDO

LA MANIFESTATION SUPRAMENTALE SUR LA TERRE

SHRI AUROBINDO, La manifestation supramentale sur la Terre,
traduit de l'anglais par LA MÈRE, Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry, 1974, 2e édition

CHAPITRE I :

LA PERFECTION DU CORPS

La perfection du corps, une perfection aussi vaste qu'il nous est possible de l'obtenir par les moyens dont nous disposons, tel doit être le but ultime de la culture physique. La perfection est le vrai but de toute culture - spirituelle et psychique, mentale, vitale, et elle doit être également le but de notre culture physique. Si nous sommes à la recherche d'une perfection totale de l'être, la partie physique ne peut pas être laissée de côté, car le corps est la base matérielle, le corps est l'instrument que nous devons employer. *Sharîram khalou dharmasâdhanam*, dit le vieil adage sanscrit, le corps est le moyen d'accomplissement du "dharma", la loi intérieure; or, le "dharma" comprend tous les idéaux que nous puissions nous proposer, quels qu'ils soient, ainsi que la loi de leur réalisation et de leur mouvement. Une perfection totale, tel est le but ultime que nous nous sommes fixé pour idéal, car c'est la Vie Divine que nous voulons créer ici-bas, la vie de l'Esprit accomplie sur la terre, la vie qui réalise sa propre transformation spirituelle ici même dans la matière et dans les conditions de l'univers matériel. Cette vie parfaite n'est pas possible si le corps lui-même ne subit pas une transformation et si son mouvement, son fonctionnement, ne parvient pas à une capacité suprême et à toute la perfection qui lui est possible ou que nous puissions lui rendre possible.

Dans un message précédent, j'ai déjà montré qu'une perfection relative de la conscience physique dans le corps, une perfection du mental, de la vie et du caractère que le corps abrite, était, non moins que l'éveil et le développement des facultés naturelles du corps, un intéressant résultat de pratiques et exercices de culture physique auxquels nous avons commencé à accorder une attention et une importance particulières dans notre Ashram. Le développement de cette conscience physique reste toujours une partie considérable de notre but mais, pour cela, le développement correct du corps lui-même est essentiel - la santé, la force, l'aptitude sont les besoins premiers, mais la structure physique elle-même doit parvenir au sommet de ses possibilités. Une vie divine dans un monde matériel implique nécessairement l'union des deux bouts de l'existence : le sommet spirituel et la base matérielle. L'âme a posé sa base de vie dans la Matière et elle s'élève vers les hauteurs de l'Esprit, mais elle ne rejette pas sa base : elle fait le lien entre les hauteurs et les profondeurs. L'Esprit descend dans la Matière et dans le monde matériel avec toutes ses lumières, ses gloires, ses pouvoirs et, par eux, emplit et transforme la vie du monde matériel afin qu'il devienne de plus en plus divin. La "transformation" n'est pas un changement qui nous fait passer à un état purement subtil et spirituel où la Matière apparaît répugnante de nature, un obstacle et une chaîne, une entrave de l'Esprit; elle assume la Matière comme une forme, de l'Esprit - bien que, pour le moment, cette forme dissimule l'Esprit - et la métamorphose en un instrument de révélation; elle ne rejette pas les énergies

de la Matière ni ses capacités, ses méthodes, mais délivre leurs possibilités secrètes, les soulève en degré, les sublime et tire au jour leur divinité innée. La vie divine ne rejettera rien qui soit capable de divinisation - tout doit être empoigné, sublimé, poussé à son absolue perfection. Le mental d'à présent est encore ignorant, bien qu'il s'efforce à la connaissance, mais il doit s'élever à la lumière et à la vérité supramentales, baigner en elles, les faire descendre pour qu'elles imprègnent notre pensée, nos perceptions, notre vision intérieure et tous nos moyens de connaissance jusqu'à ce qu'ils irradient la suprême vérité dans leurs mouvements les plus extérieurs autant que dans les mouvements les plus profonds. Notre vie est encore pleine d'obscurité et de confusion, encore remplie de bien des mobiles inférieurs et lourds, mais elle doit sentir tous ses élans et ses instincts s'ennoblir, s'irradier et devenir une réplique glorieuse de la super-vie supramentale en haut. La conscience physique et l'être physique, le corps lui-même doit parvenir à la perfection de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il fait, une perfection difficile à imaginer maintenant. Et finalement même, le corps pourra rayonner la lumière, la beauté et la béatitude de l'Au-delà, et la vie divine prendra un corps divin.

Mais d'abord, il faut que l'évolution de la nature humaine parvienne au point où elle est capable d'entrer en contact direct avec l'Esprit, de sentir l'aspiration au changement spirituel et de s'ouvrir à l'action du Pouvoir qui la transformera. Une perfection suprême, une perfection totale n'est possible que par la transformation de cette nature inférieure, humaine, une transformation du mental en un instrument de lumière, de notre vie en un instrument de pouvoir et d'action juste qui utilisera correctement toutes ses forces, élèvera joyeusement tout son être et le soulèvera au-delà de ses possibilités actuelles relativement étroites pour lui donner la force qui s'exécute spontanément en actes et la joie de la vie. Également, il faut une transformation du corps; une transformation qui métamorphose son action, son fonctionnement, ses capacités, et en fasse un instrument délivré de toutes les limitations qui l'alourdissent maintenant et l'entravent jusque dans ses réalisations humaines les plus hautes. Pour l'intégralité du changement que nous devons opérer, il faudra employer les moyens et les forces humaines aussi; ils ne doivent pas être abandonnés mais utilisés, élargis, poussés au sommet de leurs possibilités et faire partie de la vie nouvelle. On peut concevoir sans grande difficulté cette sorte de sublimation de nos pouvoirs humains actuels, mental et vital, et qu'ils se changent en éléments d'une vie divine sur la terre, mais sous quelle forme allons-nous concevoir la perfection du corps?

Autrefois, le corps était considéré par les chercheurs spirituels comme un obstacle, quelque chose qui devait être vaincu, rejeté, et non comme un instrument de la perfection spirituelle et le terrain même du changement spirituel. Il a été condamné comme une matière grossière, un encombrement insurmontable, et les limitations du corps comme une irrémédiable infirmité qui rendait impossible toute transformation. De fait, même en pleine forme, le corps humain semble être exclusivement mû par une énergie vitale, elle-même limitée et avilie par bien des petites activités physiques mesquines, vulgaires ou même malfaisantes; le corps lui-même porte le fardeau de l'inertie et de l'inconscience de la matière, il n'est que partiellement éveillé et, bien qu'aiguillonné et mû par une activité nerveuse, il reste sub-conscient dans l'opération fondamentale des cellules et des tissus qui le constituent et dans leur fonctionnement secret. Même au sommet de sa force et de sa vigueur, même dans la plus

haute gloire de sa beauté, c'est encore une fleur de l'Inconscience matérielle; l'inconscient est le sol où il a poussé et, à chaque pas, oppose des bornes étroites à tout élargissement de ses pouvoirs et à tout effort de dépassement de soi radical. Mais s'il est vrai qu'une vie divine est possible sur la terre, ce dépassement aussi doit être possible.

Dans notre poursuite de la perfection, nous pouvons partir de l'un ou l'autre bout de l'étendue de notre être, et nous devons alors nous servir des moyens et des procédés correspondant à notre choix, du moins au début. Avec le yoga, le procédé est spirituel et psychique; même les procédés vitaux et physiques prennent une tournure spirituelle ou psychique et sont hissés à un fonctionnement supérieur qui dépasse celui de la Vie et de la Matière ordinaires, comme, par exemple, dans l'usage de la respiration ou des âsana dans le Hathayoga et le Râdjayoga. Généralement, une préparation préliminaire du mental, de la vie et du corps est nécessaire afin que ceux-ci deviennent aptes à recevoir l'énergie spirituelle et à organiser les forces et les méthodes psychiques, mais cette préparation elle-même prend la tournure particulière du yoga. Par contre, si nous partons de l'un des domaines du bout inférieur, nous devons employer les moyens et les procédés propres à la Vie et à la Matière et respecter les conditions ou ce que nous pourrions appeler la "technique" imposée par l'énergie vitale et matérielle. Certes, nous pouvons accroître les activités, les réalisations, les perfections déjà acquises et les pousser au-delà des possibilités initiales et même au-delà des possibilités normales, mais nous sommes tout de même obligés de rester sur la base d'où nous sommes partis et dans les bornes que nous fixe cette base. Il n'est pas vrai que l'action d'un bout et celle de l'autre ne puissent pas se rencontrer et que la perfection d'en haut soit incapable d'intégrer et de soulever la perfection d'en bas, mais généralement ceci ne peut se faire qu'en passant du point de vue inférieur au point de vue supérieur, de l'aspiration inférieure et des motifs inférieurs à l'aspiration et aux motifs supérieurs - c'est ce que nous devons faire si notre but est de transformer la vie humaine en une vie divine. C'est là qu'intervient la nécessité d'intégrer les activités de la vie humaine et de les sublimer par le pouvoir de l'esprit. La perfection d'en bas ne disparaîtra pas de ce fait; elle restera, mais élargie et transformée par la perfection d'en haut que seul le pouvoir de l'esprit peut donner. Ceci est évident si nous prenons la poésie et l'art, la pensée philosophique, la perfection du verbe ou l'organisation parfaite de la vie terrestre : tout doit être intégré, et les possibilités déjà réalisées ou les perfections déjà acquises doivent être incluses dans une perfection nouvelle, plus haute, mais avec la vision et l'inspiration plus larges d'une conscience spirituelle et sous des formes nouvelles, par des pouvoirs nouveaux. De même pour la perfection du corps.

Inclure la vie et la matière dans ce qui est essentiellement une recherche spirituelle, au lieu de les rejeter et en fin de compte de les exclure comme le faisait la spiritualité qui repoussait la vie du monde ou lui tournait le dos, implique certaines innovations que les institutions spirituelles du vieux genre considéreraient comme étrangères à leur but. Mais une vie divine dans le monde, ou une institution ayant ce but, ne peut pas rester complètement en dehors de la vie ni fermée aux hommes ordinaires du monde ni indifférente à l'existence mondaine; elle doit faire le travail du Divin dans le monde et non quelque travail en dehors du monde ou séparé de lui. La vie des anciens Rishi dans leur Ashram était reliée au monde extérieur; les Rishi étaient des créateurs, des éducateurs, des

guides pour les hommes, et la vie du peuple indien dans l'antiquité s'est en grande partie développée sous leur direction et par leur influence formatrice. Certes, la vie et les activités incluses dans l'entreprise nouvelle ne seront pas du même ordre, mais elles doivent avoir une action sur le monde, être une création nouvelle au sein du monde. La nouvelle entreprise doit avoir un contact, des liens avec l'extérieur et des activités qui s'inscrivent dans la vie générale, et il est bien possible que ses objectifs initiaux, immédiats, ne semblent pas très différents de ceux des activités du même genre dans le monde extérieur. Ici, dans notre Ashram, nous avons jugé nécessaire d'ouvrir une école pour les enfants des disciples résidents, et l'on y enseigne suivant les principes familiaux, mais avec certaines différences et en donnant une place, même une place très importante, à l'entraînement physique intensif des enfants, ce qui a donné naissance aux sports et à l'athlétisme tels qu'ils sont pratiqués par la "Jeunesse Sportive de l'Ashram" dont ce *Bulletin* est l'expression. Certains ont demandé quelle pouvait être la place des sports dans un Ashram destiné aux chercheurs spirituels et quel rapport il pouvait y avoir entre la spiritualité et les sports? La réponse immédiate se trouve dans ce que je viens de dire des rapports entre une institution de ce genre et les activités de la vie humaine en général, et aussi dans ce que j'ai écrit précédemment sur l'utilité de ce genre d'entraînement pour la vie d'une nation, avec le bénéfice que la vie internationale peut en tirer. L'autre réponse s'impose à nous si nous regardons par-delà les buts immédiats et envisageons l'aspiration à une perfection totale, qui comprend la perfection du corps.

Si nous admettons des activités comme les sports et exercices physiques dans la vie de l'Ashram, il est évident que les méthodes et les buts immédiats à atteindre doivent relever de ce que nous avons appelé le bout inférieur de l'être. À l'origine, ils ont été instaurés pour l'éducation physique et le développement corporel des enfants de l'École de l'Ashram; or, ceux-ci sont trop jeunes pour qu'un but ou des pratiques purement spirituelles puissent faire partie de leurs activités; d'ailleurs, il n'est pas certain qu'un grand nombre d'entre eux adoptent la vie spirituelle quand ils seront d'âge à choisir leur avenir. Le but est donc d'entraîner le corps et de développer certaines parties du mental et du caractère autant qu'il se peut par ce genre d'entraînement et à cette occasion; déjà j'ai indiqué la dernière fois comment et dans quel sens cela pouvait se faire. Dans ces limites, c'est une perfection humaine, relative, que l'on peut obtenir; une perfection plus haute ne peut se réaliser que par l'intervention de pouvoirs supérieurs : les pouvoirs psychiques, le pouvoir de l'esprit. Cependant, même dans le cadre de ces frontières humaines, ce que l'on peut obtenir est déjà très considérable, parfois immense : ce que nous appelons le "génie" fait partie du développement des régions humaines de notre être, et ses réalisations, surtout dans le domaine de la pensée et de la volonté, peuvent nous conduire à mi-chemin du divin. Tout ce que le mental et la volonté peuvent tirer du corps dans le domaine du corps proprement dit et de sa vie, tels les exploits physiques, l'endurance corporelle, les prouesses de toutes sortes, les activités prolongées sans céder à la fatigue ni à l'accablement et qui peuvent se poursuivre au-delà de ce qui semblait tout d'abord possible, le courage et le refus de succomber malgré une souffrance physique continuelle et meurtrière, toutes ces victoires, et bien d'autres encore qui tiennent du miracle et parfois y atteignent, font partie du domaine humain et doivent être incluses dans notre conception d'une perfection totale. Le corps de

l'homme, autant que son mental et son énergie vitale, est capable de répondre sans fléchir et avec ténacité à tout ce que l'on peut exiger de lui dans les circonstances les plus difficiles et les plus éprouvantes, telles les nécessités de la guerre, les voyages, l'aventure; son endurance peut être poussée à un degré surprenant - même l'inconscient dans le corps semble être capable de répondre d'une façon étonnante.

Le corps est une création de l'Inconscient, nous l'avons dit, et il est lui-même inconscient, ou en tout cas sub-conscient en certaines de ses parties et dans la plupart de ses fonctionnements cachés, mais ce que nous appelons l' "Inconscient" est une apparence, c'est la demeure ou l'instrument d'une Conscience secrète ou d'un Supraconscient qui a créé ce miracle que nous appelons l'univers. La Matière est le champ d'action et la création de l'Inconscient, mais la perfection des opérations de cette Matière inconsciente, leur adaptation parfaite des moyens à un dessein et à une fin, les merveilles qu'elles accomplissent et les splendeurs de beauté qu'elles créent, témoignent, en dépit de tous les démentis ignorants que nous pouvons opposer, de la présence et du pouvoir de conscience d'une Supraconscience en chaque partie et chaque mouvement de l'univers matériel. Elle est là, dans le corps, c'est elle qui l'a bâti, et son émergence dans notre conscience est le but secret de l'évolution et la clef du mystère de notre existence.

Les sports et exercices physiques destinés à l'éducation individuelle des enfants et de la première jeunesse devraient avoir pour but d'amener à la surface leurs possibilités présentes et latentes et de porter ces possibilités à leur degré le plus complet, mais les moyens et les méthodes que nous devons utiliser sont limités par la nature même du corps, et leur objectif doit être la perfection humaine relative des pouvoirs et des facultés du corps, y compris les pouvoirs mentaux de volonté, de caractère et d'action dont le corps est à la fois la demeure et l'instrument, dans toute la mesure où ces méthodes peuvent aider à leur développement. J'ai suffisamment parlé de l'aspect de perfection mentale et morale que ces exercices peuvent contribuer à créer et je n'ai point besoin d'y revenir ici. En ce qui concerne le corps à proprement parler, les perfections que l'on peut former par ces moyens visent d'abord ses qualités et capacités naturelles, ensuite son aptitude générale à servir d'instrument à toutes les opérations que peuvent exiger de lui le mental, la volonté, l'énergie vitale ou les perceptions, impulsions et instincts dynamiques de notre être physique subtil (1), lequel est un élément ou un agent très important de notre nature, bien que non reconnu. La santé et la force sont les premières conditions de la perfection naturelle du corps; non seulement la force musculaire, la solidité des membres et la trempe physique, mais la force plus fine, plus éveillée, plastique, adaptable, que les parties nerveuses et le physique subtil peuvent apporter aux activités de l'organisme. Il existe également une force plus dynamique encore que l'on peut introduire dans le corps en faisant appel aux énergies vitales et qui peut l'instiguer à des activités plus larges, même à des hauts faits d'un caractère très extraordinaire dont il serait incapable à son état normal. Enfin, il existe l'énergie que le mental et la volonté peuvent communiquer au corps ou lui imposer en maîtres ou inspireurs par leurs exigences ou leurs stimulations et par leurs pouvoirs secrets que nous utilisons (ou qui nous utilisent) sans très bien connaître la source de leur action. Parmi les qualités et les pouvoirs naturels du corps qu'il est ainsi possible d'éveiller, de stimuler et d'entraîner à une

action normale, nous pouvons compter l'adresse et la stabilité dans les activités physiques de toutes sortes, telles la rapidité à la course, la dextérité dans le combat, l'habileté et l'endurance du montagnard, la fermeté des réflexes souvent extraordinaire avec laquelle répondent le corps du soldat, du marin, du voyageur, de l'explorateur, à tout ce que l'on peut exiger d'eux, comme je l'ai déjà signalé, ou dans les aventures de toutes sortes, puis la vaste gamme des réalisations physiques à laquelle l'homme s'est habitué ou est exceptionnellement poussé par sa propre volonté ou sous la contrainte des circonstances. Une aptitude générale du corps à exécuter tout ce que l'on peut demander de lui, telle est la formule commune de tous ces accomplissements; cette aptitude acquise par quelques-uns et même un grand nombre, pourrait être généralisée par une éducation et une discipline physiques élargies et diversifiées. Certaines de ces activités peuvent être incluses parmi les sports; pour d'autres, les sports et exercices physiques servent de préparation efficace. Certaines exigent un entraînement à une action commune, un mouvement concerté, une discipline, et les exercices physiques que nous pratiquons ici peuvent nous y préparer; d'autres demandent plutôt une volonté individuelle développée, une habileté mentale, des perceptions rapides, une puissance dans l'énergie vitale et dans les impulsions du physique subtil, et elles peuvent même être l'unique éducateur nécessaire. Tout doit être inclus dans notre conception des pouvoirs naturels du corps, de ses facultés, de son aptitude à servir d'instrument à la pensée et à la volonté humaine, et donc être inclus dans notre conception de la perfection totale du corps.

Cette perfection repose sur deux conditions : un éveil aussi total que possible de la conscience corporelle, et une éducation, ou plutôt une évocation de ses potentialités, également aussi totale et complète que possible et, si l'on peut, aussi diversifiée que possible. Cette forme qu'est le corps est sans doute originellement une création de l'Inconscient - et elle est limitée par lui de tous les côtés -, mais c'est un Inconscient qui fait surgir la conscience secrète cachée en lui et qui croît en lumière de connaissance, en pouvoir et en Ânanda (2). Nous devons le prendre au point où il en est arrivé dans l'évolution humaine de la connaissance, du pouvoir et de l'Ânanda, et faire un usage aussi complet que possible de ses acquisitions, puis, autant que nous le pouvons, nous devons pousser cette évolution au degré le plus haut que la force de notre nature et de notre tempérament individuels puisse le permettre. Au sein de toutes les formes de ce monde, une force agit; dans ses formations inférieures, elle agit inconsciemment ou elle est étouffée par l'inertie, mais, dans l'être humain, elle est immédiatement consciente et ses potentialités sont en partie éveillées, en partie assoupies ou latentes - ce qui est éveillé, nous devons le rendre pleinement conscient; ce qui est assoupi, nous devons le tirer du sommeil et le mettre en action; ce qui est latent nous devons l'évoquer et l'éduquer. Pour cela, deux aspects de la conscience corporelle doivent être envisagés : l'un semble une sorte d'automatisme qui continue son travail sur le plan physique sans la moindre intervention du mental, et même, à certains niveaux, en dehors de toute possibilité d'observation directe du mental, ou, si cet automatisme est conscient et observable, il se poursuit - ou peut se poursuivre une fois qu'il est mis en mouvement par une action apparemment mécanique qui n'a nul besoin de la direction mentale et continue aussi longtemps que le mental n'intervient pas. Certains autres mouvements sont enseignés et formés par le mental, mais peuvent continuer à opérer

automatiquement, sans erreur, même lorsque la pensée ou la volonté n'interviennent pas. D'autres mouvements encore peuvent opérer dans le sommeil et produire des résultats précieux pour la conscience de veille. Mais le plus important est ce que nous pourrions appeler un automatisme éduqué, acquis : une habileté et une aptitude perfectionnées de l'œil, de l'oreille, des mains et des membres répondant vite à tout appel, une spontanéité acquise dans le fonctionnement de l'instrument, une aptitude complète à exécuter tout ce que le mental ou l'énergie vitale peuvent exiger. Tel est généralement le sommet de ce que nous pouvons atteindre par le bout inférieur de notre être quand nous partons de ce niveau et nous nous limitons à ses moyens et à ses méthodes. Pour obtenir davantage, il faut faire appel au mental et à l'énergie vitale à proprement parler ou à l'énergie de l'esprit, et découvrir ce qu'ils peuvent faire pour une perfection supérieure du corps. Tout ce que nous pouvons accomplir sur le plan physique et par les moyens physiques est nécessairement fragile et circonscrit à certaines limites; même une santé et une force physique apparemment parfaites sont précaires et peuvent s'effondrer à n'importe quel moment sous les fluctuations intérieures ou sous une forte attaque, un choc extérieur. C'est seulement en brisant nos limites que nous pouvons parvenir à une perfection plus haute et plus durable.

Il est un point sur lequel notre conscience doit grandir : de plus en plus, nous devons soumettre le corps et ses pouvoirs à l'influence du dedans ou d'en haut; il doit apprendre à répondre plus consciemment aux parties supérieures de notre être. Le mental est l'homme par excellence; l'homme est un être mental, et, plus il correspond à la description de l'Oupanishad - un être mental ou *Pourousha* qui est le conducteur de la vie et du corps -, plus sa perfection humaine grandit. Si le mental peut prendre en main et maîtriser les instincts et les automatismes de l'énergie vitale, de la conscience physique subtile et du corps, s'il peut s'y immiscer, les utiliser consciemment et, pourrions-nous dire, mentaliser complètement leur fonctionnement instinctif ou spontané, la perfection de ces énergies, leur fonctionnement aussi, devient tout de suite plus éveillé, plus conscient et plus parfait. Mais il est nécessaire que le mental lui-même grandisse en perfection; or, il n'y réussit vraiment que quand il est moins dépendant de l'intellect faillible du mental physique, quand il n'est plus limité, fût-ce par le jeu ordonné et précis de la raison, et qu'il peut croître en intuition, acquérir une vision plus large, plus profonde, plus directe, et obéir à la poussée plus lumineuse de l'énergie d'une volonté supérieure, intuitive. Déjà, dans les limites de son évolution actuelle, il est difficile de définir le degré auquel le mental peut pousser sa maîtrise ou son utilisation des pouvoirs et des capacités du corps, mais quand il s'élève à des pouvoirs plus hauts encore et repousse ses frontières humaines, il devient impossible de fixer aucune limite; dans certains cas même, il semble possible de faire intervenir la volonté dans le fonctionnement automatique des organes du corps. Partout où les limites reculent - et plus elles reculent -, plus le corps devient plastique, réceptif, et, dans cette mesure, un instrument plus parfait et mieux adapté aux opérations de l'esprit. Chaque fois qu'une activité veut être efficace et avoir un pouvoir d'expression ici-bas dans le monde matériel, la collaboration des deux bouts de notre être est indispensable. Si, par fatigue ou incapacité naturelle, ou pour quelque autre raison, le corps est inapte à seconder la pensée ou la volonté, ou si, d'une façon quelconque, il ne répond pas ou répond

insuffisamment, l'action échoue proportionnellement ou reste inférieure ou se révèle plus ou moins défectueuse et incomplète. Dans le flot de l'inspiration poétique, par exemple, qui semble être un exploit purement mental de l'esprit, la vibration de réponse du cerveau est indispensable et celui-ci doit s'ouvrir tel un canal pour que le pouvoir de pensée et de vision et la lumière du verbe puissent percer ou frayer leur chemin et trouver une expression parfaite. Si le cerveau est fatigué ou engourdi par un encombrement quelconque, l'inspiration ne peut pas venir et il n'y a pas de création, ou l'inspiration fait défaut et tout ce qui peut sortir est médiocre; ou bien une inspiration inférieure prend la place de l'expression plus lumineuse qui cherchait à prendre forme, ou encore le cerveau trouve plus commode de se prêter à quelque stimulant moins brillant, à moins qu'il ne s'efforce laborieusement de confectionner un artifice poétique. Même pour les activités les plus purement mentales, l'aptitude, la promptitude et le parfait entraînement de l'instrument corporel sont une condition indispensable. Cette promptitude, cette aptitude à répondre font également partie d'une perfection totale du corps. Le dessein essentiel de l'évolution qui croît ici-bas, son signe, est l'émergence de la conscience dans un univers apparemment inconscient, puis la croissance de cette conscience, et, par suite, la croissance de la lumière et du pouvoir de l'être; le développement des formes et de leur fonctionnement ou leur aptitude à survivre, bien qu'indispensables, ne sont pas le sens complet ni le mobile central. Un éveil de plus en plus puissant de la conscience et son ascension à des niveaux de plus en plus hauts, une vision et une action qui s'élargissent sans cesse, telles sont les conditions de notre progrès vers cette perfection suprême, totale, qui constitue le but de notre existence. C'est aussi la condition de la perfection totale du corps. Il se trouve des niveaux du mental qui dépassent tous ceux que nous concevons maintenant; un jour, nous devons y parvenir et nous élever par-delà encore, jusqu'aux sommets d'une existence plus vaste, une existence spirituelle. À mesure que nous montons, nous devons ouvrir les parties inférieures de notre être à ces niveaux supérieurs et les emplir de ces dynamismes de lumière et de pouvoir supérieurs et suprêmes; nous devons faire du corps une forme et un instrument de plus en plus conscients, voire totalement conscients - un signe conscient, un sceau et un pouvoir de l'esprit. Plus le corps grandit en perfection, plus la force et l'étendue de son action dynamique, plus sa réponse, son service de l'esprit doivent s'accroître, et simultanément, la maîtrise du corps par l'esprit doit grandir de même que la plasticité, non seulement du fonctionnement de ses pouvoirs naturels et acquis, mais de ses réactions automatiques, y compris celles qui maintenant sont purement organiques et semblent être les mouvements d'une inconscience mécanique. Tout cela, ne peut pas se faire sans une véritable transformation et, en effet, la transformation du mental, de la vie et du corps lui-même est le changement vers lequel notre évolution s'achemine secrètement - sans cette transformation, l'ampleur complète d'une vie divine sur la terre ne saurait émerger. Par cette transformation, le corps lui-même peut devenir un agent et un collaborateur. Certes, l'esprit pourrait parvenir à une manifestation considérable avec un corps purement passif et imparfaitement conscient qui lui servirait de dernier moyen de fonctionnement matériel tout en bas, mais ce ne serait là ni parfait ni complet. Un corps entièrement conscient pourrait même découvrir et façonner la méthode matérielle et le processus exact de la transformation matérielle. Pour cela,

nul doute, la lumière et le pouvoir suprêmes de l'esprit, sa joie créatrice, doivent s'être manifestés au sommet de la conscience individuelle et avoir envoyé leur *fiat* jusque dans le corps; néanmoins le corps lui-même peut prendre sa part spontanée au travail de découverte de lui-même et à la réalisation. Ainsi, le corps serait le participant, l'agent de sa propre transformation et de la transformation intégrale de tout l'être; ceci ferait également partie de la perfection totale du corps, c'en serait le signe et la preuve.

Si l'émergence de la conscience, sa croissance est le mobile central de l'évolution et la clef de son dessein secret, cette croissance, de par la nature même de l'évolution, implique nécessairement non seulement des capacités de conscience de plus en plus étendues, mais une ascension à des niveaux de plus en plus élevés, jusqu'à ce que le sommet suprême soit atteint. De fait, cette évolution part du niveau le plus bas de l'involutions dans cette Inconscience que nous voyons œuvrer au sein de la matière et qui a créé l'univers matériel; elle chemine dans une Ignorance qui, pourtant, fait surgir de plus en plus la connaissance et s'élève à une lumière toujours plus grande, à une organisation, une volonté toujours plus efficaces, une harmonisation de tous ses pouvoirs inhérents à mesure qu'ils émergent. Finalement, elle doit parvenir à un point où elle révèle ou acquiert la plénitude complète de ses capacités, et, nécessairement, ce ne doit plus être un état, un fonctionnement, où l'ignorance est en quête de la connaissance, mais où la Connaissance est en possession d'elle-même, inhérente à l'être, maîtresse de ses propres vérités et réalisant celles-ci avec une vision et une force naturelles qui ne sont plus affligées par les limitations et les erreurs. Ou, s'il existe une limitation, ce doit être nécessairement un voile volontaire que la Connaissance s'impose à elle-même et derrière lequel elle garde la vérité afin de la manifester dans le temps, mais avec le pouvoir de la tirer à volonté et sans le moindre besoin de chercher ni d'acquérir, dans l'ordre voulu par une perception juste des choses et suivant la gradation juste de ce qui doit se manifester conformément à l'appel des temps. Ceci voudrait dire que l'on s'approche ou que l'on entre dans ce que l'on pourrait appeler une "Conscience-de-Vérité" indépendante dans laquelle l'être serait conscient de ses propres réalités et aurait le pouvoir naturel de les manifester dans une création temporelle où tout serait la Vérité marchant sur ses propres traces infaillibles et combinant ses propres harmonies - chaque pensée, chaque volonté, chaque sentiment, chaque acte serait spontanément juste, inspiré, intuitif, mû par la lumière de la Vérité, et, par conséquent, parfait. Tout serait l'expression des réalités naturelles de l'esprit - le pouvoir de l'esprit serait présent avec une certaine plénitude. Nous aurions dépassé les limitations actuelles du mental : le mental serait une vision de la lumière de Vérité; la volonté, une force et un pouvoir de la Vérité; la vie, un accomplissement progressif de la Vérité; le corps lui-même, un réceptacle conscient de la Vérité et un moyen de réalisation de l'esprit, une forme de son existence consciente. Il faudrait pour le moins qu'un début de cette Conscience-de-Vérité, une première forme ou un premier fonctionnement de cette conscience s'instaure et entre dans une première phase opératoire si nous voulons parvenir à une vie divine ou à quelque manifestation complète de la conscience spiritualisée dans le monde de la matière. Ou, au minimum, il faudrait que cette Conscience-de-Vérité soit en communication avec notre mental, avec notre vie, notre corps, qu'elle descende et les touche, qu'elle dirige leur vision et leur action, inspire leurs mobiles,

se saisisse de leurs forces et modèlent leur direction et leurs desseins. Il est possible que tous ceux qui seraient touchés par cette Conscience ne soient pas capables de l'incarner complètement, mais chacun devrait pouvoir lui donner une forme ou une autre suivant son tempérament spirituel, ses capacités intérieures et la ligne particulière de son évolution dans la Nature : chacun atteindrait avec sûreté à la perfection dont il est immédiatement capable et serait en route pour la possession complète de la vérité de l'Esprit et de, la vérité de la Nature.

Le fonctionnement de cette Conscience-de-Vérité comporterait un certain automatisme conscient qui voit et qui veut chaque pas de sa vérité, au lieu de l'automatisme infaillible de la Force inconsciente, ou soi-disant inconsciente, qui a fait surgir d'un Vide apparent le miracle de cet univers organisé; ainsi se créerait au sein de la manifestation de l'Être un ordre nouveau où une parfaite perfection deviendrait possible - une suprême et totale perfection apparaîtrait même à l'horizon des possibilités ultimes. Si seulement nous pouvions tirer ce pouvoir dans le monde matériel, nos rêves millénaires de perfectibilité humaine, de perfection individuelle, de perfectionnement de l'espèce et de la société, de maîtrise intérieure de soi-même et de domination complète des forces de la Nature avec leur manipulation et leur utilisation parfaites, pourraient enfin avoir une chance de réalisation totale. Ce total accomplissement humain échapperait probablement à toutes les limitations et finirait par prendre la forme d'une vie divine. Après avoir intégré et manifesté le pouvoir de la vie, puis la lumière du mental, la matière ferait descendre en elle la lumière et le pouvoir supérieurs et suprêmes de l'esprit, et, dans un corps terrestre dépouillé de ses éléments inconscients, deviendrait une matrice de l'esprit parfaitement consciente. Une santé et une robustesse stables, complètes, sûres, seraient garanties en cette demeure physique par la volonté et par le pouvoir de son habitant spirituel; toutes les capacités naturelles de la forme physique, tous les pouvoirs de la conscience physique parviendraient à leur ampleur suprême et seraient disponibles à volonté, assurés de leur action sans défaut. Cet instrument qu'est le corps acquerrait une capacité parfaite, une aptitude intégrale à tous les usages que l'hôte intérieur pourrait en exiger, infiniment au-delà de tout ce qu'on peut en obtenir maintenant. Il pourrait même devenir un vaisseau révélateur de la beauté et de la béatitude suprêmes, répandre la beauté de la lumière de l'esprit, se teinter de sa couleur et rayonner telle une lampe reflète et diffuse la luminosité de la flamme qui l'habite, porter la béatitude de l'Esprit, la joie du mental qui voit, la joie de la vie et l'allégresse spirituelle, la joie de la matière délivrée et transformée en une conscience spirituelle vibrant d'une extase continuelle. Telle serait la perfection totale d'un corps spiritualisé.

Tout cela ne se produira probablement pas d'un seul coup, bien qu'une illumination soudaine serait possible si un Pouvoir, une Lumière et un Ânanda divins pouvaient prendre position au sommet de notre être et faire descendre leur force dans le mental, dans la vie et dans le corps, illuminant, remodelant les cellules et éveillant la conscience dans tout notre organisme. En tout cas, le chemin serait ouvert et la perfection de toutes les possibilités de l'individu pourrait progressivement se réaliser. Le monde physique lui-même aurait sa part dans la perfection du tout.

Des horizons s'ouvriraient toujours plus loin à mesure que l'Esprit infini entraînerait la Nature évolutive vers des hauteurs toujours plus élevées, des espaces toujours plus larges dans cette marche qui emporte l'être libéré à la possession de la Réalité suprême, de l'existence suprême, de la conscience, la béatitude suprêmes. Mais il serait prématuré de parler de ces choses; ce que nous venons d'en dire est peut-être le sommet de ce que la mentalité humaine, telle qu'elle est construite maintenant, peut s'aventurer à envisager, tout ce que la pensée éclairée peut comprendre dans une certaine mesure. Les conséquences d'une descente de la Conscience-de-Vérité prenant possession de la matière seraient une ample justification du labeur évolutif. Cette grande vague ascendante de l'esprit soulevant tout pourrait simultanément déclencher ou entraîner la grande vague descendante du triomphe d'une Nature spiritualisée incluant tout, transmuant tout et opérant le changement glorieux de la matière et de la conscience physique, du fonctionnement du corps et de la forme du corps, et nous permettre de dire que nous sommes en présence non seulement de la perfection totale mais de la suprême perfection du corps.

(1) À chacun des plans de conscience qui s'échelonnent de la matière aux hauteurs suprêmes de l'Esprit correspond un être en nous ou un "corps" qui nous relie à ce plan. Le "physique subtil" est le degré immédiatement adjacent à notre monde physique, et nous avons un corps physique subtil, *soukshma sharîra*, dont Sri Aurobindo reparlera plus loin, qui correspond à ce plan et qui forme une sorte d' "enveloppe" autour de nous, dotée de divers centres en rapport avec les divers degrés de conscience et d'énergie cosmique et spirituelle. Ce corps subtil est capable de recevoir des énergies d'une autre nature que l'énergie matérielle, de voyager loin du corps physique, de percevoir des choses qui échappent aux sens matériels et d'agir à distance, directement, sur des personnes ou des faits apparemment lointains. Tous nos contacts avec le monde extérieur passent par ce corps subtil qui nous protège en même temps des contacts indésirables ou des forces de maladie, s'il est en bon état. (*Note de l'Éditeur*)

(2) *Ânanda* : la joie divine.

Le 23 mars 1949

Source: SHRI AUROBINDO, La manifestation supramentale sur la Terre, traduit de l'anglais par LA MÈRE, Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry, 1974, 2e édition, pp. 9-39.

CHAPITRE II :
LE CORPS DIVIN

Une vie divine dans un corps divin, telle est la formule idéale que nous envisageons. Mais que sera ce corps divin? Quelle sera la nature de ce corps, sa structure, le principe de son activité, la perfection qui le distinguera du physique limité et imparfait où nous sommes maintenant enfermés? Quelles seront les conditions et le fonctionnement de sa vie - qui reste encore physique de par sa base sur la terre - permettant de reconnaître qu'il est divin?

Si ce corps divin doit être le fruit d'une évolution - et c'est ainsi que nous devons l'entendre - , une évolution qui est partie de notre imperfection et de notre ignorance humaines pour s'élever à la vérité supérieure de l'esprit et de la nature, par quel processus ou quelles étapes ce corps peut-il se former et apparaître, ou rapidement surgir? Le processus de l'évolution terrestre a toujours été lent, tardif - quel principe doit donc intervenir pour qu'une transformation, un changement progressif ou soudain puisse se produire?

En fait, c'est par l'effet de notre évolution que nous sommes parvenus à la possibilité de cette transformation. De même que la Nature évolutive a dépassé la Matière et manifesté la Vie, dépassé la Vie et manifesté le Mental, de même elle doit dépasser le Mental et manifester une conscience et un pouvoir d'existence délivrés de l'imperfection et des limitations de notre existence mentale : une conscience supramentale, une conscience-de-vérité capable d'exprimer le pouvoir et la perfection de l'esprit. Dès lors, la loi ou la méthode de notre évolution ne sera plus nécessairement un lent changement tardif, sauf dans la mesure où l'ignorance mentale s'accroche encore plus ou moins longtemps et entrave notre ascension, car, dès que nous aurons assez grandi pour entrer en la conscience-de-vérité, c'est son pouvoir de vérité essentielle, spirituelle, qui déterminera tout. En cette vérité, nous serons libérés : c'est elle qui transformera le mental, la vie, le corps. La lumière, la béatitude, la beauté et la perfection du fonctionnement juste et spontané de tout l'être, tels sont les pouvoirs naturels de la conscience-de-vérité supramentale; ils transformeront donc tout naturellement le mental, la vie et le corps ici même, sur cette terre, et en feront une manifestation de l'esprit conscient de la vérité. Les obscurcissements de la terre ne prévaudront pas contre la conscience-de-vérité supramentale, car, ici même, sur la terre, elle peut apporter assez de lumière omnisciente et de force toute-puissante de l'esprit pour conquérir. Il se peut que tout le monde ne s'ouvre pas à la totalité de sa lumière et de son pouvoir, mais tous ceux qui s'ouvriront, et dans cette mesure, devront subir le changement. Tel sera le principe de la transformation.

Il se pourrait qu'un changement psychologique, une maîtrise de l'âme sur la nature, une transformation du mental en un principe de lumière, une transformation de la force de vie en un pur pouvoir, fussent la première étape, un premier essai de solution du problème afin d'échapper à la formule purement humaine et d'établir quelque chose que l'on puisse appeler une vie divine sur

la terre : une première ébauche de surhumanité ou de vie supramentale dans les conditions de la Nature terrestre. Mais tout cela n'est pas le changement complet, radical, dont nous avons besoin; ce ne serait pas la transformation totale, pas la plénitude d'une vie divine dans un corps divin. Le corps serait encore humain et, en fait, animal de par son origine et ses caractéristiques fondamentales; il imposerait encore aux parties supérieures de l'être incarné ses limitations inévitables. De même que les limitations de l'ignorance et de l'erreur sont le défaut fondamental d'un mental non transformé, que les limitations des impulsions imparfaites du désir, de ses efforts, ses tensions, ses besoins, sont le défaut d'une force de vie non transformée, de même l'imperfection du pouvoir d'action physique, les déficiences et les limitations des réponses semi-conscientes du corps à ce que l'on exige de lui, la grossièreté et les souillures de son animalité originelle, sont les défauts d'un corps non transformé ou imparfaitement transformé. Ces défauts doivent nécessairement entraver et même dégrader l'action des parties supérieures de notre nature. La transformation du corps est la condition indispensable d'une transformation totale de la nature.

Il se pourrait aussi que la transformation se produise par étapes. Certains pouvoirs de notre nature - qui pourtant relèvent encore de la région mentale - sont des potentialités d'une gnose en voie de développement : ils s'élèvent au-delà de notre mentalité humaine, ils participent déjà de la lumière et du pouvoir du Divin, et il semblerait qu'une ascension par ces plans, leur descente dans l'être mental, dussent être la courbe évolutive naturelle. Mais pratiquement, il pourrait se révéler que ces niveaux intermédiaires sont insuffisants pour effectuer la transformation totale, car, étant eux-mêmes des potentialités illuminées de l'être mental, n'étant pas encore supramentaux au sens complet du terme, ils pourraient simplement faire descendre dans le mental une divinité partielle, ou seulement soulever le mental vers ces niveaux, mais non effectuer son élévation à la complète supramentalité de la conscience-de-vérité. Néanmoins, ces niveaux pourraient jalonner les étapes de l'ascension et certains êtres pourraient s'élever jusque-là, s'arrêter là, tandis que d'autres grimperaient plus haut et pourraient parvenir aux strates supérieures d'une existence semi-divine et y vivre. Il ne faut pas s'attendre à ce que l'humanité tout entière s'élève en bloc jusqu'au supramental; au début, seuls pourraient atteindre aux cimes suprêmes ou à quelque sommet intermédiaire de l'ascension ceux qui ont été préparés à ce si vaste changement par leur évolution intérieure ou soulevés par le contact direct du Divin et transportés en sa lumière, sa béatitude et son pouvoir parfaits. Il se pourrait que la grande masse des êtres humains reste encore longtemps satisfaite d'une nature humaine normale ou simplement partiellement illuminée et inspirée. Mais ce serait déjà là un changement suffisamment radical, un commencement de transformation de la vie terrestre : le chemin serait ouvert pour tous ceux qui auraient la volonté de s'élever; l'influence supramentale de la conscience-de-vérité toucherait la vie terrestre et influencerait même sa masse non transformée - un espoir naîtrait, et aussi une promesse que tous finalement pourront participer à ce que seul le petit nombre peut maintenant partager ou réaliser.

En tout cas, ce ne serait qu'un début et cela ne saurait constituer l'intégralité de la vie divine sur la terre; ce serait un tournant nouveau de la vie terrestre mais non son changement parfait. Pour cela, le règne souverain de la conscience-de-vérité supramentale doit s'instaurer et toutes les autres

formes de vie doivent se subordonner à elle, se référer à cette conscience comme au principe directeur et au pouvoir suprême, la considérer comme le but, mettre à profit son influence, être mues et soulevées par son illumination et par sa force clairvoyante. Notamment, de même que le corps humain a dû naître par une modification de la forme animale précédente et que la position verticale de son corps symbolisait un pouvoir de vie nouveau, que ses mouvements et ses activités étaient faits pour exprimer la vie d'un être mental et servir le principe mental, de même un corps nouveau doit se former avec de nouveaux pouvoirs, des activités ou des degrés d'action divine nouveaux qui seront faits pour exprimer un être conscient de la vérité, servir une conscience supramentale et manifester un esprit conscient. Certes, nous devons être capables d'embrasser et de sublimer toutes les activités de la vie terrestre qui sont susceptibles d'être spiritualisées, mais en même temps, nous devons transcender l'animalité originelle et les activités incurablement corrompues par elle, ou du moins leur faire subir une certaine transformation régénératrice, spiritualiser ou "psychiser" la conscience et les mobiles qui les animent et nous dépouiller de tout ce qui n'accepte pas d'être ainsi transformé; même un changement de ce que l'on pourrait appeler la structure instrumentale du corps, de son fonctionnement, son organisation, une maîtrise complète de l'organisme telle qu'on n'en a encore jamais vue, doivent accompagner ce changement total ou en découler. Dans une certaine mesure, ce genre de maîtrise existe déjà dans la vie de bien des humains qui ont acquis des pouvoirs spirituels, mais c'est là quelque chose d'exceptionnel, des cas isolés, la manifestation fortuite ou partielle d'une capacité acquise plutôt que l'organisation d'une conscience nouvelle, d'une vie nouvelle, d'une nature nouvelle. Jusqu'où cette transformation physique peut-elle être poussée? Quelles sont les limites où elle doit demeurer pour être compatible avec la vie sur la terre sans la faire basculer en dehors de la sphère terrestre ou la pousser à une existence supraterrrestre? - La conscience supramentale n'est pas une quantité fixe; c'est un pouvoir qui passe par des niveaux de possibilités de plus en plus hauts, jusqu'à ce qu'il parvienne aux sommets suprêmes de l'existence spirituelle qui complètent le supramental en même temps que le supramental complète les étendues de la conscience spirituelle qui grimpent jusqu'à lui depuis le niveau humain ou mental. Dans cette progression, le corps peut, lui aussi, parvenir à une forme plus parfaite, découvrir une gamme de pouvoirs d'expression supérieure, devenir un réceptacle de plus en plus parfait de la divinité.

Dans le passé, pareille destinée du corps fut rarement envisagée, du moins pour un corps ici-bas, sur la terre; on imaginerait plutôt ou verrait des formes de ce genre comme le privilège d'êtres célestes, mais elles sembleraient impossibles comme une demeure physique pour une âme encore liée à la nature terrestre. Les *vaishnava* (1) ont parlé d'un corps spiritualisé conscient, *chinmaya déha* (2); on trouve aussi la, conception d'un corps radieux ou lumineux qui serait peut-être le *jyôtirmaya déha* védique. Certains ont vu une lumière irradier le corps de personnes hautement développées spirituellement, ceci pouvant aller jusqu'à l'émanation d'une aura enveloppante; on relate un début de phénomène de ce genre dans la vie d'une personnalité spirituelle aussi grande que celle de Râmakrishna. Mais ces phénomènes sont rares, fortuits, ou bien ils n'ont existé qu'en concept, et la

plupart du temps on ne considérait pas que le corps eût des possibilités spirituelles ni fût capable de transformation. Il a bien été dit que le corps était le moyen de réaliser le *dharma* (3) - et le dharma inclut tous les desseins élevés, les accomplissements ou idéaux de la vie, sans en exclure le changement spirituel -, mais c'était un instrument que l'on devait laisser tomber une fois le travail terminé; certes, il peut et il doit y avoir une réalisation spirituelle pendant que nous sommes encore dans un corps, mais elle ne peut parvenir à sa pleine fructification qu'après l'abandon de cette forme physique. D'une façon générale, la tradition spirituelle considérait le corps comme un obstacle, comme une substance incapable de spiritualisation ou de transmutation, un poids lourd qui attachait l'âme à la nature terrestre et empêchait, soit son ascension vers l'accomplissement spirituel en le Suprême, soit la dissolution de son être individuel en le Suprême. Mais si cette conception du rôle du corps dans notre destinée convient assez bien à une *sâdhanâ* (4) qui considère la terre simplement comme un lieu d'ignorance et la vie sur terre comme une préparation à une sortie salvatrice hors de la vie - qui serait la condition indispensable de la libération spirituelle -, elle est insuffisante pour une *sâdhanâ* qui conçoit une vie divine sur la terre et qui estime que la libération même de la nature terrestre fait partie du dessein total de l'incarnation de l'esprit ici-bas. Si une transformation totale de l'être est notre but, la transformation du corps doit indispensablement en faire partie. Sans elle, aucune vie divine intégrale n'est possible sur la terre. L'évolution passée du corps, et surtout sa nature animale, son histoire animale, semblent être l'obstacle à cet accomplissement. Le corps, nous l'avons vu, est le fruit ou la création de l'Inconscient, lui-même inconscient ou seulement semi-conscient; il a débuté comme une forme de la matière inconsciente, a donné naissance à la vie et, d'objet matériel, est devenu une poussée vivante, a façonné le mental et, de la subconscience de la plante et de la première mentalité rudimentaire ou de l'intelligence incomplète de l'animal, a façonné la mentalité intellectuelle et l'intelligence plus complète de l'homme; et maintenant il sert de base physique, de logement et d'instrument à toute notre entreprise spirituelle. Son caractère animal et ses limitations grossières sont certainement un obstacle à notre perfection spirituelle, mais le fait qu'il ait façonné une âme et qu'il soit capable de lui servir d'instrument peut indiquer aussi qu'il est capable d'un développement ultérieur et qu'il peut devenir un sanctuaire, une expression de l'esprit, révéler la spiritualité secrète de la matière, devenir conscient entièrement au lieu de l'être à moitié et parvenir à une certaine unité avec l'esprit. Ce progrès-là, au moins, il doit le faire; jusqu'à ce point, au moins, il doit transcender sa nature terrestre originelle, s'il veut devenir l'instrument complet de la vie divine au lieu d'être un obstacle.

Néanmoins, les inconvénients du corps animal, de sa nature animale, de ses impulsions animales, et les limitations du corps humain, même le meilleur, sont présentes au début et persistent aussi longtemps que n'intervient pas la libération complète et fondamentale; or, son inconscience ou sa semi-conscience, son empire sur l'âme, sur le mental et sur la force de vie qu'il enchaîne à la matière, enchaîne aux matérialités de toutes sortes et aux appels de la nature terrestre non régénérée s'opposent constamment à l'appel de l'Esprit et circonscrivent l'ascension aux degrés plus

hauts. Il apporte à l'être physique l'esclavage des instruments matériels - du cerveau, du coeur, des sens - et leur obscur mariage à la matière et à toutes sortes de matérialismes, l'esclavage du mécanisme corporel et de ses besoins obligatoires, l'esclavage de la nécessité impérieuse de la nourriture et la préoccupation d'avoir les moyens de se la procurer et de l'amasser - l'un des soucis obsédants de la vie -, l'esclavage de la fatigue, du sommeil, de la satisfaction des désirs corporels. De même, la force de vie dans l'homme est enchaînée à ces petites choses; elle est contrainte de restreindre le champ de ses ambitions et de ses ardeurs plus larges, de refréner l'élan qui la pousse à dépasser l'attraction de la terre et à suivre les intuitions plus célestes de ses facultés psychiques, l'idéal de son coeur et les aspirations de son âme. Au mental, le corps impose les frontières de l'être physique, de la vie physique, et le sentiment que seules les choses physiques ont une réalité complète tandis que le reste est simplement une sorte de feu d'artifice brillant de l'imagination, un jeu de lumières et de gloires qui ne peuvent avoir d'existence complète que dans les cieux de l'au-delà et sur des plans d'existence supérieurs, mais certes pas ici-bas; il jette sur les idées et les aspirations le poids du doute, sur le témoignage des sens subtils et de l'intuition, l'incertitude, sur l'immense étendue de la conscience et de l'expérience supra-physiques, l'accusation d'irréalité, et il accroche à ses racines terrestres la poussée de l'esprit qui voudrait sortir des limites de son humanité originelle pour entrer en la vérité supramentale, en la nature divine. Ces obstacles peuvent être surmontés; les démentis et les résistances du corps peuvent être vaincus, sa transformation est possible. Même la partie animale et inconsciente en nous peut être illuminée et devenir capable de manifester la nature des dieux, tout autant que notre humanité mentale peut devenir capable de manifester la surhumanité de la conscience-de-vérité supramentale et la divinité de ce qui, maintenant, pour nous, est supraconscient - la transformation totale peut devenir une réalité ici-bas. Mais, pour cela, les obligations et les contraintes de son animalité doivent cesser d'être obligatoires; une purification de sa matérialité doit s'effectuer afin que cette matérialité même puisse se muer en la solidité matérielle de la manifestation de la nature divine. Car rien d'essentiel ne doit être exclu de la totalité du changement terrestre; la matière même peut devenir un instrument de révélation de la réalité spirituelle, du Divin.

La difficulté est double : psychologique et corporelle. La première tient à l'animalité non régénérée et à l'influence animale sur la vie, surtout par l'insistance des instincts, des impulsions et désirs grossiers du corps; la deuxième est l'effet de notre structure corporelle et de nos instruments organiques qui imposent leurs restrictions au dynamisme de la nature divine supérieure. La difficulté psychologique est plus facile à traiter et à vaincre, car, ici, la volonté peut intervenir et imposer, au corps le pouvoir de la nature supérieure. Certains instincts et impulsions du corps se révèlent particulièrement nocifs pour l'aspirant spirituel et viennent peser considérablement en faveur d'un rejet ascétique du corps. Le sexe et l'impulsion sexuelle, et tout ce qui relève du sexe ou témoigne de son existence, devaient être bannis et rejetés de la vie spirituelle - ce n'est pas du tout impossible, bien que ce soit difficile, et l'on peut en faire une condition essentielle pour le chercheur spirituel. Cette condition est naturelle et inévitable pour toute pratique ascétique, et, bien qu'au début il ne soit pas facile d'y satisfaire, elle se révèle tout à fait praticable au bout d'un certain

temps. La conquête de l'instinct et du désir sexuels est certainement impérative pour tous ceux qui veulent arriver à la maîtrise de soi et mener une vie spirituelle. Il est essentiel pour tout chercheur spirituel de les maîtriser totalement et, pour les ascètes complets, de les extirper. Ce principe doit être admis et l'on ne saurait minimiser son importance obligatoire.

Mais, mis à part l'assouvissement physique grossier de l'impulsion sexuelle, nous ne saurions exclure ni refuser complètement de reconnaître le principe sexuel dans une vie divine sur la terre; il est là, dans la vie, il joue un rôle considérable et doit être pris en considération; on ne peut pas simplement faire semblant de ne pas le voir, le supprimer tout bonnement ni l'étouffer, le chasser de nos yeux. Et tout d'abord, sous certains de ses aspects, c'est un principe cosmique et même divin : sous sa forme spirituelle, c'est l'Îshwara et la Shakti sans lesquels il ne peut pas y avoir de création cosmique ou de manifestation du principe cosmique de Pourousha et de Prakriti (5), tous deux nécessaires à la création, - nécessaires aussi, par leur association et leurs rapports, au jeu du fonctionnement psychologique de l'univers, et, par leur manifestation en tant qu'Âme et Nature, essentiels au déroulement total de la *lîlâ* (6). Dans la vie divine elle-même, une incarnation de ces deux pouvoirs, ou du moins leur présence sous une forme ou une autre, ou leur influence inspiratrice à travers leurs incarnations ou leurs représentants, serait indispensable pour rendre possible la création nouvelle. Dans son jeu humain, au niveau mental et vital, le sexe n'est pas un principe foncièrement non divin; il a ses aspects nobles et son idéalisme; reste à voir de quelle manière et dans quelle mesure ces éléments peuvent être admis dans la vie nouvelle plus large. Tout assouvissement animal grossier de l'impulsion et du désir sexuels devra être éliminé; cela ne peut continuer que chez ceux qui ne sont pas prêts à la vie supérieure ou pas encore prêts à une existence spirituelle complète. Chez tous ceux qui aspirent à la vie supérieure, sans toutefois être encore capables de l'adopter totalement, le sexe devra être raffiné, se soumettre à l'influence psychique ou spirituelle, à la direction du mental et du vital supérieurs, se dépouiller de toutes ses formes légères, frivoles ou dégradées et sentir l'appel de la pureté de l'idéal. L'amour demeurera, de même que toutes les formes de la pure vérité de l'amour à des degrés de plus en plus hauts, jusqu'à ce qu'il touche à sa nature suprême, s'élargisse en un amour universel et fusionne en l'amour du Divin. L'amour de l'homme et de la femme devra subir aussi cette sublimation, parvenir à ce sommet, car tout ce qui est capable de sentir l'appel de l'idéal et de l'esprit doit pouvoir suivre le chemin de l'ascension, jusqu'à ce que soit atteinte la divine Réalité. Le corps et ses activités doivent être acceptés et faire partie de la vie divine, passer sous la loi, mais, comme il en fut des autres transitions évolutives, ce qui ne peut pas accepter la loi de la vie divine ne doit pas être accepté et devra quitter notre nature en ascension.

Une autre difficulté à laquelle doit faire face la transformation du corps est qu'il dépend de la nourriture pour son existence même; ici aussi, nous sommes en présence des instincts, impulsions et désirs physiques grossiers qui accompagnent ce facteur difficile : les goûts irrésistibles du palais, l'avidité pour la nourriture et la glotonnerie animale du ventre, l'alourdissement du mental quand il se vautre dans la boue des sens et obéit à la servitude des parties purement animales pour embrasser l'esclavage de la matière. L'homme supérieur en nous cherche refuge dans la modération

et la tempérance, dans la frugalité, l'abstinence, à moins qu'il ne dédaigne le corps et ses besoins, et s'absorbe dans les poursuites supérieures. Souvent, à l'instar des ascètes *jain*, les chercheurs spirituels se réfugient en des jeûnes prolongés et fréquents qui les tirent des griffes du corps et de ses exigences, du moins temporairement, et les aident à sentir en eux-mêmes la pure vacuité des grands espaces de l'esprit. Mais tout cela n'est pas la libération - et l'on peut se demander si, non seulement à ses débuts mais toujours, la vie divine aussi ne devra pas être soumise à ces nécessités. Pourtant, elle pourrait s'en délivrer complètement si elle découvrait le moyen de puiser à l'énergie universelle afin de soutenir non seulement les parties vitales de notre organisme mais aussi la matière qui le constitue, sans avoir besoin de recourir à une substance extérieure, matérielle, pour se nourrir. Certes, il est possible, tout en jeûnant pendant de très longues périodes, de garder toutes les énergies et de continuer les activités de l'âme, du mental, de la vie, et même du corps; de rester éveillé et concentré tout le temps dans le yoga, ou de réfléchir profondément et d'écrire jour et nuit; de se passer de sommeil, de marcher huit heures par jour, et de poursuivre toutes ces activités en même temps ou séparément sans éprouver la moindre perte de force, fatigue, défaillance ni diminution. Il est même possible, à la fin du jeûne, de reprendre immédiatement la quantité normale de nourriture, ou même davantage, sans aucune des transitions ou précautions prescrites par la science médicale, comme si le jeûne complet ou le festin complet (alternant de l'un à l'autre par une transition immédiate et facile) étaient les conditions naturelles d'un corps déjà entraîné à être l'instrument des pouvoirs et des activités du yoga par une sorte de transformation préliminaire. Mais il est une difficulté à laquelle nous n'échappons pas : c'est l'usure des tissus matériels du corps, de sa chair, de sa substance. On peut concevoir, cependant, que si l'on pouvait trouver un moyen pratique, ce dernier obstacle apparemment invincible pourrait, lui aussi, être surmonté et que le corps pourrait se nourrir par un échange de forces avec les forces de la Nature matérielle, le corps donnant à la Nature ce qu'elle réclame de l'individu et prenant d'elle directement les énergies sustentatrices au sein de l'existence universelle. Il est concevable que l'on puisse redécouvrir et rétablir au sommet de l'évolution de la vie le phénomène que l'on observe à sa base : le pouvoir de la vie de puiser tout autour les moyens de se sustenter et de se renouveler. Ou bien, l'être évolué pourrait acquérir un pouvoir plus grand encore et tirer ses forces d'en haut au lieu de les tirer d'en bas ou de les puiser ça et là dans le milieu ambiant ou en dessous. Mais tant qu'un pouvoir de ce genre ne sera pas acquis ou rendu possible, nous devons revenir à la nourriture et aux forces établies par la Nature matérielle.

En fait, bien qu'inconsciemment, nous puisons constamment à l'énergie universelle ou à la force de la matière pour réapprovisionner notre existence matérielle et les énergies mentales, vitales ou autres du corps : nous le faisons directement par d'invisibles processus d'échanges que la Nature fait jouer constamment et par les moyens spéciaux qu'elle a inventés - la respiration est l'un deux, le sommeil aussi et le repos. Mais le moyen de base choisi par la Nature pour entretenir le corps physique grossier et renouveler son fonctionnement et ses forces internes est l'absorption de la matière extérieure sous forme de nourriture, la digestion, l'assimilation de ce qui est assimilable et l'élimination de ce qui ne peut pas ou ne doit pas être assimilé. Ceci en soi suffirait simplement à

subsister, mais pour assurer la santé et la vigueur du corps entretenu par ces moyens, elle y a ajouté la tendance innée aux exercices physiques, aux jeux de toutes sortes - qui sont d'autres moyens de dépenser et de renouveler les énergies - et le choix ou la nécessité d'agir et de travailler de diverses manières. Dans la vie nouvelle, du moins à ses débuts, il ne serait pas nécessaire, ni recommandable, de vouloir rejeter complètement et précipitamment le besoin de nourriture ou la méthode naturellement établie pour la conservation d'un corps encore imparfaitement transformé. Si ces moyens doivent être transcendés, ou quand ils devront l'être, il faudra que la décision vienne d'un éveil de la volonté de l'esprit, et aussi d'une volonté dans la matière elle-même, d'une poussée évolutive impérieuse, d'un acte issu des transmutations créatrices du temps ou d'une descente des transcendances. En attendant, il se peut fort bien que le puisage à l'énergie universelle autour de nous par un mouvement conscient des pouvoirs supérieurs de notre être, ou d'en haut par un appel à ce qui, pour nous, est encore une conscience transcendante, ou par une invasion, une descente de la Transcendance elle-même, devienne un phénomène occasionnel, fréquent, voire constant, et que l'on puisse même réduire la nourriture et son besoin à un rôle secondaire qui ne préoccupe plus, à une nécessité mineure et de moins en moins impérieuse. Pour le moment, nous pouvons accepter la nourriture et les moyens habituels de la Nature, mais leur usage doit être libre d'attachement, de désir, d'appétits grossiers et sans discernement, et de rapacité pour les plaisirs de la chair, car telle est la manière de l'Ignorance; les moyens physiques doivent être subtilisés, et il faudra sans doute éliminer les plus grossiers, découvrir des moyens nouveaux, ou qu'émergent de nouveaux instruments. Tant que l'on admet la nourriture, y prendre un plaisir raffiné est permis, il se peut même qu'un *ânanda* du goût sans désir remplace les saveurs physiques et nos prédilections humaines guidées par le goût et le dégoût, car telle est la façon imparfaite dont nous répondons actuellement aux invites de la Nature. Il faut se souvenir que si nous voulons une vie divine sur la terre, la terre et la matière ne doivent pas et ne peuvent pas être rejetées; il faut seulement les sublimer et qu'elles révèlent du fond d'elles-mêmes les possibilités de l'esprit, qu'elles servent aux usages les plus hauts de l'esprit et se transforment en instruments d'une existence plus vaste.

Toujours, c'est l'élan vers la perfection qui doit animer la vie divine; or, la perfection de la joie de la vie fait partie de la vie divine, même une partie essentielle, le bonheur du corps dans ce qu'il fait et la joie de vivre du corps ne sont pas exclus de la vie divine; eux aussi doivent devenir parfaits. Une large totalité, telle est la nature même de ce nouveau mode d'existence progressif : une plénitude des possibilités du mental transmué en substance de lumière, une plénitude de la vie convertie en force de joie et de pouvoir spirituels, une plénitude du corps transformé en instrument de l'action divine et de la connaissance divine, de la béatitude divine. Tout ce qui est capable de se transformer peut faire partie de la vie divine - tout ce qui peut être un instrument, un canal, un moyen d'expression de la totalité de l'Esprit qui se manifeste.

La sexualité pose un certain problème pour tous ceux qui veulent rejeter *in toto* les obligations qu'impose l'animalité du corps, et ce problème, l'animalité ne manque pas de le soulever obstinément chaque fois qu'elle veut barrer le chemin de l'aspirant à la vie supérieure : c'est la

nécessité de la perpétuation de l'espèce, puisque l'activité sexuelle est le seul moyen que la Nature ait jusqu'à présent fourni aux êtres vivants et qu'il s'impose inéluctablement à l'espèce. En fait, pour celui qui cherche individuellement la vie divine, il n'est pas nécessaire de se préoccuper de ce problème, ni même pour un groupe qui ne la recherche pas pour lui seul mais désire la faire accepter par l'humanité dans son ensemble, du moins comme un idéal. Il y aura toujours la multitude de ceux qui ne s'intéressent pas à la vie divine ou qui ne sont pas prêts à la mettre intégralement en pratique; ceux-là peuvent prendre soin de la conservation de l'espèce. Le nombre de ceux qui mènent la vie divine peut fort bien rester constant et même s'accroître par l'adhésion volontaire de ceux qui sont touchés par l'aspiration à mesure que l'idéal se répand, et, pour cela, il n'est pas nécessaire de recourir à des moyens physiques ni de s'écarter de la stricte règle d'abstinence sexuelle. Cependant, il peut exister des circonstances où l'on trouverait peut-être souhaitable, d'un autre point de vue, de créer volontairement des corps pour certaines âmes qui cherchent à entrer dans la vie terrestre afin d'aider à la création et à l'expansion de la vie divine sur la terre. Dans ce cas, la nécessité d'une procréation physique à cette fin ne pourrait être évitée que si l'on découvrait et disposait de moyens nouveaux d'ordre supraphysique. Ce genre de phénomène relève évidemment d'un domaine que l'on considère maintenant comme "occulte" et il implique l'usage de pouvoirs d'action ou de création cachés qui ne sont ni connus ni à la disposition du mental ordinaire de l'espèce. En fait, l'occultisme est un usage des pouvoirs supérieurs de notre nature, de notre âme, de notre mental, de notre force de vie et des facultés de la conscience physique subtile qui, par la pression de leur loi secrète et de leurs potentialités, peuvent produire certaines manifestations ou résultats sur leur propre plan ou sur le plan matériel, dans le mental, dans la vie, dans le corps humain ou terrestre, ou parmi les objets et les événements du monde de la matière. Déjà, certains penseurs réputés considèrent que la découverte ou l'extension de ces pouvoirs peu connus ou encore embryonnaires doit constituer la prochaine étape de l'humanité dans son évolution immédiate; une procréation du genre dont nous parlons ne figure pas encore parmi leurs prévisions, mais on pourrait fort bien l'envisager parmi les possibilités nouvelles. La science physique elle-même s'efforce de trouver des moyens physiques pour se dispenser des méthodes et des procédés ordinaires de la Nature aux fins de la reproduction ou du renouvellement de la force de vie physique chez l'être humain ou chez les animaux, mais l'usage de moyens occultes et de procédés physiques subtils, s'il s'avérait possible, ouvrirait une voie plus vaste et permettrait d'éviter les limitations, les dégradations, les insuffisances et la lourde imperfection des moyens et des résultats accessibles aux seules lois de la force matérielle. En Inde, depuis les temps les plus reculés, on a toujours très généralement cru en la possibilité et en l'usage effectif de ce genre de pouvoirs par des hommes très avancés en la connaissance des choses secrètes ou possédant une connaissance spirituelle, une expérience spirituelle développée et une force dynamique; on trouve même dans les *Tantra* (7) tout un système organisé exposant la méthode et la pratique de ces pouvoirs. D'une façon courante, on croit que l'intervention d'un yogi, par exemple, peut provoquer la naissance de la progéniture désirée et l'on fait souvent appel à lui dans ce but; on lui demande même, parfois, d'accorder sa bénédiction ou de faire acte de volonté afin que l'enfant ainsi conçu jouisse d'une

réalisation spirituelle ou d'une destinée spirituelle - des phénomènes de ce genre sont relatés non seulement dans la tradition du passé mais par des témoins du présent. Mais tous ces cas supposent encore nécessairement un recours aux moyens normaux de procréation et aux méthodes grossières de la Nature physique. Si nous voulons éviter cette nécessité, il faut qu'une méthode purement occulte devienne possible, un recours à des procédés supraphysiques agissant par des moyens supraphysiques en vue d'un résultat physique, sinon le recours à l'impulsion sexuelle et au processus animal ne saurait être transcendé. Si les phénomènes de matérialisation et de dématérialisation ont quelque vérité et les occultistes les déclarent possibles, ils sont attestés par des incidents dont beaucoup d'entre nous furent témoins (8)-, une méthode de ce genre ne sortirait pas du domaine du possible. En fait, suivant la théorie occultiste et selon la gradation des plans et étendues de notre être tels que la science yoguïque les décrit, il existe non seulement une force physique subtile, mais une matière physique subtile qui se situe entre la vie et la matière grossière; créer dans cette substance physique subtile et précipiter dans notre matérialité plus grossière les formes ainsi créées est faisable. Il devrait être possible (et nous croyons qu'il est possible) qu'un objet formé dans cette substance physique subtile puisse passer de cet état subtil à l'état de matière grossière directement, par l'intervention d'une force et d'une méthode occultes, avec, ou même sans l'aide ni l'intervention d'un procédé matériel grossier. Une âme qui désirerait entrer dans un corps ou se former un corps pour elle-même afin de prendre part à la vie divine sur la terre pourrait ainsi être aidée à le faire, ou elle pourrait même se voir fournir une forme par ce procédé de transmutation directe sans passer par la naissance ou par les moyens sexuels et sans être soumise à aucune des dégradations ni des lourdes limitations qui accompagnent inévitablement notre croissance mentale et le développement de notre corps matériel selon notre mode actuel d'existence. De la sorte, cette âme pourrait immédiatement acquérir la structure, les pouvoirs et le fonctionnement supérieurs d'un corps matériel vraiment divin tel qu'il émergera un jour dans cette évolution progressive qui s'achemine vers une existence totalement transformée en sa vie comme dans ses formes au sein d'une nature terrestre divinisée.

Mais quelles seraient la forme, la structure interne et externe, les instruments de ce corps divin? L'histoire matérielle du développement du corps animal et humain fait que ce corps est enchaîné à un système compliqué d'organes minutieusement élaborés et à un fonctionnement précaire qui à tout moment peut se changer en désordre : un fonctionnement susceptible de n'importe quelle désorganisation générale ou locale, soumis à un système nerveux qu'un rien dérange, commandé par un cerveau dont les vibrations sont supposées mécaniques et automatiques et non sous notre contrôle conscient. Suivant les matérialistes, tout cela est exclusivement un fonctionnement de la matière, dont la réalité fondamentale est chimique. Nous devons croire que ce corps est bâti par l'action d'éléments chimiques qui échafaudent les atomes, molécules et cellules, et qu'en outre ceux-ci sont les seuls agents et les seuls pilotes à la base de cette structure et de ces instruments physiques compliqués, lesquels sont la seule cause mécanique de toutes nos actions, toutes nos pensées, tous nos sentiments; l'âme est une fiction; le mental et la vie, une pure et simple manifestation ou figuration matérielle et mécanique de cette machine, laquelle est combinée et

automatiquement mise en mouvement par les forces inhérentes à la matière inconsciente, avec une illusion de conscience dedans. Si telle était la vérité, il est évident qu'une divinisation ou une transformation divine du corps, ou de quoi que ce soit d'autre, serait une pure illusion, une imagination, une chimère impossible et insensée. Mais même si nous supposons qu'une âme, une volonté consciente soit à l'oeuvre dans ce corps, elle ne pourrait pas parvenir à une transformation divine sans un changement radical dans l'instrument corporel lui-même et dans l'organisation de son fonctionnement matériel. L'agent transformateur, âme ou volonté, resterait enchaîné, son travail serait bloqué par les limitations immuables de l'organisme physique, entravé par l'animal originel inchangé en nous ou imparfaitement changé. Les possibilités de désordres, de dérangements, de maladies, qui sont naturelles à cette organisation physique, seraient toujours là et ne pourraient être prévenues que par une vigilance constante ou par une intervention obligatoire, perpétuelle, de l'habitant et maître spirituel de l'instrument corporel. Ceci ne saurait s'appeler un corps vraiment divin - un corps divin serait naturellement et perpétuellement libre de tous ces troubles; cette liberté serait la vérité normale et naturelle de son être, et, par conséquent elle serait immanquable et invariable. Une transformation radicale du fonctionnement - peut-être même de la structure, en tout cas certainement des impulsions et des forces motrices trop mécaniques et trop matérielles du système corporel - est impérieusement nécessaire. Quel agent trouverons-nous pour opérer un changement si considérable et réaliser une libération si totale? Quelque chose doit exister en nous - ou doit se développer : peut-être une partie centrale et encore occulte de notre être -, qui contient des forces mais dont les pouvoirs dans notre constitution actuelle, pratique, ne représentent qu'une petite fraction de ce qu'ils pourraient être; s'ils prenaient toute leur stature et le commandement, ils seraient vraiment capables d'opérer la transformation physique nécessaire avec toutes ses conséquences, à condition qu'ils fassent appel à l'aide de la lumière et de la force de l'âme et de la conscience-de-vérité supramentale. Nous pourrions trouver certains indices à ce sujet dans le système des *chakra* tel , qu'il est révélé par la connaissance tantrique et reconnu dans les divers systèmes de yoga; ces *chakra*, ou centres de conscience, sont la source de tous les pouvoirs dynamiques de notre être : ils organisent leur action à travers divers plexus qui s'échelonnent en une série ascendante depuis le centre physique le plus bas (9) jusqu'au centre mental et spirituel le plus haut appelé "lotus aux mille pétales"(10) où la Nature ascendante (le "Pouvoir" symbolisé par le "Serpent" des Tantriques) rencontre le Brahman et se libère en l'Être divin. Ces centres sont fermés ou à demi fermés en nous et il faut les ouvrir pour que leurs potentialités complètes puissent se manifester dans notre nature physique; mais une fois ouverts et complètement actifs, il n'est guère de limite que l'on puisse fixer au développement de leurs puissances et à la possibilité d'une transformation totale.

Mais quel serait l'effet de l'émergence de ces forces et de leur action libérée, divine, sur le corps lui-même? Quelle serait leur connexion dynamique avec le corps et leur action transformatrice sur la nature animale, qui est encore là avec ses impulsions animales et son fonctionnement grossièrement matériel? Nous pouvons considérer que le premier changement inévitable serait la libération du mental, de la force de vie, des instruments physiques subtils et de la conscience

physique : leurs activités deviendraient plus libres, plus divines, les opérations de leur conscience seraient illimitées et s'étendraient à plusieurs dimensions, les pouvoirs supérieurs jailliraient largement au grand jour, la conscience corporelle elle-même se sublimerait avec ses instruments et ses facultés, elle deviendrait capable de manifester l'âme dans le monde de la matière. Les sens subtils, à présent cachés en nous, pourraient venir à la surface et fonctionner librement; les sens matériels eux-mêmes pourraient devenir des intermédiaires ou des canaux pour percevoir ce qui est maintenant invisible pour nous et découvrir bien des choses autour de nous qui, pour le moment, sont insaisissables et voilées à notre connaissance. Les impulsions de la nature animale pourraient être solidement contrôlées ou purifiées et subtilisées de manière à servir d'auxiliaires au lieu d'être un encombrement et, ainsi transformées, elles pourraient prendre part au fonctionnement d'une vie plus divine. Mais même tous ces changements laisseraient encore un résidu de fonctionnements matériels qui garderaient leurs vieilles habitudes et n'obéiraient pas à la direction supérieure, et si ce résidu ne peut pas être changé, tout le reste de la transformation risque d'être mis en échec et incomplet. Une transformation totale du corps semble exiger un changement suffisant dans la partie la plus matérielle de l'organisme, dans sa constitution, son fonctionnement et dans la structure de sa nature.

En outre, on pourrait croire qu'une maîtrise complète devrait suffire : une connaissance de l'organisme et une vision de son fonctionnement invisible, une maîtrise effective qui règle ses opérations conformément à la volonté consciente - ce genre de possibilité a déjà été réalisé et l'on affirme qu'il fait partie du développement des pouvoirs intérieurs chez certains individus. Arrêter la respiration tout en gardant l'équilibre de la vie du corps, sceller hermétiquement et à volonté non seulement le souffle mais toutes les manifestations vitales pendant de longues périodes, arrêter volontairement le coeur, également, tandis que la pensée, la parole et les autres activités mentales continuent sans interruption, tous ces phénomènes et bien d'autres témoignant du pouvoir de la volonté sur le corps sont des exemples connus et bien prouvés de ce genre de maîtrise. Mais ce sont là de simples succès intermittents et sporadiques, ce n'est pas la transformation; il faut un contrôle total, une maîtrise permanente, habituelle; en fait, il faut une maîtrise naturelle. Mais même si l'on y parvenait, il faudrait encore quelque chose de plus fondamental pour opérer la libération complète et changer notre corps en un corps divin.

On pourrait soutenir aussi que la structure organique du corps autant que sa forme extérieure, fondamentale, devraient continuer d'exister comme une base matérielle indispensable pour garder le lien avec la nature terrestre, faire la jonction entre la vie divine et la vie de la terre, et assurer la continuité du processus évolutif en empêchant une rupture vers le haut, un éclatement hors de l'évolution, dans un état d'être qui appartiendrait à un plan supérieur à proprement parler et non à une réalisation divine sur la terre. Prolonger l'existence même de l'animal dans notre nature - en le transformant suffisamment pour qu'il devienne un instrument de la manifestation et non un obstacle-, serait indispensable à la préservation de la continuité, à la totalité évolutive; l'animal serait nécessaire en tant que véhicule vivant (*vâhana*) du dieu qui émerge dans le monde matériel et qui devrait accomplir les œuvres et les merveilles de la vie nouvelle. Il est certain qu'une forme

corporelle est nécessaire pour faire la jonction et qu'il faut un corps dont le fonctionnement puisse contenir le dynamisme terrestre et ses activités fondamentales; mais ce chaînon ne doit pas être une chaîne ni une limitation emprisonnante ni une contradiction de la totalité du changement. Or, précisément, garder notre organisme tel qu'il est sans la moindre transformation serait assurément une chaîne et un emprisonnement dans la vieille nature. Il y aurait bien une base matérielle, mais elle serait tout à fait terre à terre; ce serait la vieille terre et non une terre nouvelle avec une structure psychologique plus divine, car le vieil organisme ne serait pas en harmonie avec cette structure plus divine, il serait incapable de servir son évolution future ni même de supporter cette structure et de lui servir de base dans la matière. Il enchaînerait une partie de l'être - la partie inférieure - à une humanité non transformée, à un fonctionnement animal inchangé, et empêcherait sa libération en la surhumanité de la nature supramentale. Un changement est donc nécessaire ici aussi, cela fait indispensablement partie de la transformation totale du corps qui diviniserait l'homme tout entier, du moins ultimement, au lieu de laisser son évolution incomplète.

Ce but, disons-le, ne serait pas loin d'être réalisé si les *chakra*, les centres avec leurs instruments et leurs forces, régnaient sur toutes les activités de notre nature, dominaient entièrement le corps et faisaient de sa forme structurale autant que de ses opérations organiques un libre canal et un moyen de communication, un instrument plastique de cognition et d'action dynamique servant toutes leurs opérations dans la vie matérielle et dans le monde de la matière. Il faudrait un changement dans le mode opératoire des organes matériels eux-mêmes, peut-être même dans leur constitution et dans leur importance - il ne leur serait plus permis d'imposer impérieusement leurs limitations à la vie physique nouvelle. Et tout d'abord, les organes matériels eux-mêmes pourraient devenir plus manifestement une sorte de terminaison extérieure des voies de communication et d'action, servir plus efficacement les desseins psychologiques de l'habitant intérieur, réagir d'une façon moins aveugle et moins matérielle, être plus conscients de l'action et du dessein des mouvements intérieurs et des pouvoirs intérieurs, car ce sont ceux-ci qui utilisent les organes et non les organes qui les engendrent et les utilisent comme le suppose à tort l'homme matériel en nous. Le cerveau deviendrait un canal de communication de la forme des pensées, un accumulateur de leur pression sur le corps et sur le monde extérieur où elles pourraient, alors, se réaliser directement, se communiquer sans moyens matériels, d'esprit à esprit, et produire directement aussi leurs effets sur les pensées, les actions et la vie d'autrui, ou même sur des circonstances matérielles. De même, le cœur serait un transmetteur direct, un relais des sentiments et des émotions projetés sur le monde par les forces du centre psychique. Le cœur pourrait répondre directement au cœur, la force de vie venir en aide à d'autres vies et répondre à leur appel en dépit de leur étrangeté et des distances - de nombreux êtres pourraient vibrer du même message reçu sans la moindre communication extérieure et se rencontrer en la lumière secrète émanée par un même centre divin. La volonté pourrait commander aux organes nourriciers, protéger automatiquement la santé, éliminer l'avidité et le désir, substituer aux procédés matériels des procédés plus subtils ou puiser l'énergie et la substance dans la force de vie universelle de sorte que le corps pourrait garder longtemps ses propres énergies et sa substance sans perte ni usure et sans avoir besoin de se sustenter par des

aliments matériels tout en pouvant continuer sans fatigue une activité intense et sans qu'il soit nécessaire de s'interrompre pour se reposer ou dormir. La volonté de l'âme ou celle du mental pourrait agir de sources plus hautes sur le centre sexuel et sur les organes sexuels, maîtriser solidement l'aiguillon du sexe ou même bannir l'impulsion sexuelle grossière et, au lieu d'être au service d'une excitation animale, d'une obscure poussée, d'un désir brutal, s'en servir pour emmagasiner, produire et diriger vers le cerveau, vers le coeur et vers la force de vie l'énergie essentielle, *ôjas*, dont cette région est l'usine, alimentant ainsi l'action du mental, de l'âme, de l'esprit et des pouvoirs supérieurs de la vie, et réduisant les dépenses d'énergie à des fins inférieures. L'âme, l'être psychique, pourrait alors plus facilement emplir tout l'être de sa lumière et mettre la matière elle-même du corps à un usage plus haut, au service des desseins supérieurs de l'âme.

Ce serait déjà un premier et puissant changement, mais certes pas tout ce que l'on peut obtenir ni espérer. Il se pourrait bien que la poussée évolutive procédât à un changement des organes eux-mêmes, de leur fonctionnement matériel, de leur utilisation, et que l'indispensabilité de leur usage, voire de leur existence, soit considérablement diminuée. Les centres du "corps subtil", *soûkshma sharîra* (dont nous deviendrions conscients au point de percevoir tout ce qui se passe en lui) déverseraient leurs énergies dans les nerfs, les plexus, les tissus matériels, et irradieraient le corps matériel tout entier. Dans cette existence nouvelle, toute la vie physique et toutes les activités nécessaires pourraient être alimentées et actionnées par ces instruments supérieurs, avec une liberté et une ampleur plus grandes, et par des méthodes moins encombrantes et moins restrictives. Ce changement pourrait aller si loin que les organes eux-mêmes pourraient cesser d'être indispensables; nous sentirions qu'ils sont trop obstructifs : la force centrale aurait de moins en moins recours à eux et, finalement, s'en dispenserait complètement. Si les choses en arrivaient là, les organes pourraient dépérir par atrophie, être réduits à un minimum insignifiant, ou même disparaître. La force centrale pourrait les remplacer par des organes subtils d'un caractère tout différent, ou, si quelque agent matériel restait nécessaire, par des instruments qui seraient des "dynamismes en forme" ou des "transmetteurs malléables" plutôt que des organes tels que nous les connaissons. Tout cela pourrait fort bien faire partie d'une transformation totale et suprême du corps, bien que ce ne soit pas là non plus le dernier mot. Envisager de tels changements, c'est regarder très loin en avant, et les esprits attachés à la forme présente des choses seront peut-être incapables d'ajouter foi à ces possibilités. Mais nulle limite, nulle impossibilité de changement, s'il est nécessaire, ne peut être imposée à la poussée évolutive. Il n'est pas inévitable que tout soit fondamentalement changé; au contraire, tout ce qui est encore nécessaire à la totalité doit être conservé, mais tout devra devenir parfait. Tout ce qui est utile au but évolutif, tout ce qui est susceptible d'accroître, d'élargir et de hausser la conscience - car tel semble être le but de l'évolution et sa volonté centrale ici-bas -, ou tout ce qui est nécessaire pour faire progresser les moyens d'action de l'évolution et son milieu protecteur doit être conservé et encouragé; mais tout ce qui doit être dépassé, tout ce qui n'a plus d'utilité ou qui est dégradé, qui n'aide plus, qui retarde, doit être rejeté et abandonné sur le chemin. C'est ce qu'illustre clairement l'histoire de l'évolution des corps depuis leurs premières formes élémentaires jusqu'au type le plus développé : l'homme -

nous ne voyons pas de raison que ce processus ne continue pas pour la transition du corps humain au corps divin. Si un corps divin doit se manifester ou se bâtir sur la terre, il faut un début de transformation, l'apparition d'un type nouveau plus élevé et plus développé, et non une simple continuation sans grand changement de la forme physique actuelle et de ses possibilités limitées. Ce qui est à conserver doit l'être, certes, c'est-à-dire tout ce qui est indispensable aux besoins de la vie nouvelle sur la terre ou qui est parfaitement pratique; tout ce qui est encore nécessaire et qui peut être utile aux desseins de la vie nouvelle, quoique imparfaitement, devra être retenu mais développé et perfectionné; tout ce qui n'a plus d'utilité aux fins nouvelles ou qui est une servitude doit être rejeté. Les formes de matière et les instruments matériels indispensables doivent rester, puisque c'est dans un monde de matière que la vie divine doit se manifester, mais leur matérialité doit être raffinée, allégée, ennoblie, illuminée, puisque la matière et le monde de la matière doivent manifester de plus en plus l'Esprit qui les habite.

Le type nouveau, le corps divin, doit continuer la forme évolutive déjà modelée; il doit y avoir une continuation à partir du type formé par la Nature tout au long de son histoire, une continuité du corps humain au corps divin - pas de rupture brutale, pas de passage à un état méconnaissable, mais une haute suite de ce qui a déjà été accompli et en partie perfectionné. Le corps humain recèle des facultés et des instruments suffisamment évolués pour servir la vie divine; ceux-ci doivent survivre dans leur forme, mais leur perfection doit être poussée plus loin encore, les limites de leur champ d'action et de leur utilisation doivent disparaître, leurs tendances défectueuses, leur sujétion à la maladie et à la dégradation être éliminées et leurs capacités de cognition et d'action dynamique dépasser les limites présentes. Le corps devra acquérir de nouveaux pouvoirs - que notre humanité de maintenant peut difficilement espérer réaliser et dont elle ne peut même pas rêver, ou qu'elle peut seulement imaginer. Tant de choses maintenant qui ne peuvent être connues, exécutées ou créées qu'en se servant d'outils et de machines inventées pourraient alors être accomplies par le corps nouveau avec son propre pouvoir ou par l'esprit qui l'habite et par sa force spirituelle directe. Le corps lui-même pourrait acquérir de nouveaux moyens de communication avec les autres corps, trouver de nouvelles régions de communication, de nouveaux procédés pour obtenir la connaissance, une nouvelle sensibilité, de nouvelles forces pour se manœuvrer lui-même ou manœuvrer les objets. Il ne serait pas impossible qu'il recèle et révèle des moyens inhérents à sa propre constitution et à sa substance, des instruments naturels pour rendre proche ce qui est loin et annuler les distances, pour connaître ce qui échappe maintenant à la perception du corps, agir là où maintenant l'action est hors de son atteinte et de son domaine, pour parvenir à des subtilités et à des plasticités qu'interdisent la fixité dont la forme matérielle a besoin dans les conditions présentes. Ces possibilités, et bien d'autres, pourraient faire leur apparition et le corps pourrait devenir un instrument incomparablement supérieur à tout ce que nous pouvons imaginer de possible maintenant. Il pourrait se produire, une fois établie la première emprise de la Conscience-de-Vérité, une évolution qui parviendrait aux suprêmes hauteurs des degrés ascendants du supramental et qui pourrait peut-être même dépasser les frontières du supramental proprement dit, là où commencent à se silhouetter, se façonner, se délinéer les formes qui sont l'expression d'une vie

touchée par la suprême et pure Existence-Conscience-Béatitude qui constitue les mondes d'une vérité d'existence souveraine : mondes du *Tapas* (11) dynamique, de la gloire et de la douceur de la béatitude - essence et cime absolue de l'*Ânanda* (12) créateur de tout. La transformation de l'être physique pourrait suivre cette courbe de progression continue et le corps divin réfléchir ou reproduire ici-bas, dans une vie divine sur la terre, quelque éclat de cette grandeur et de cette gloire suprêmes de l'Esprit en manifestation.

(1) *Vaishnava* : les fidèles de Vichnou (et particulièrement de Krishna, incarnation de Vichnou).

(2) *Chinmaya déha* : le corps conscient ou corps doré.

(3) *Dharma* : la loi profonde qui gouverne l'individu.

(4) *Sâdhanâ* : discipline spirituelle, pratique du yoga.

(5) *Îshwara*, le Seigneur suprême, l'Éternel, la Transcendance divine, et *Shakti*, la force créatrice, la Mère divine. Au niveau de la création, *Îshwara-Shakti* (être double) deviennent *Pourousha-Prakriti*: Pourousha, l'Âme par opposition à la Nature (*Prakriti*), l'Être par opposition au Devenir, la base consciente sur laquelle se déroule le jeu de la Prakriti.

(6) *Lîlâ* : le jeu cosmique du Divin.

(7) *Tantra* : système de yoga qui, à la différence de l'illusionnisme et de ceux qui poursuivent exclusivement la voie de la Connaissance, fait du principe dynamique ou de la Force créatrice, *Shakti*, son principe central. Au lieu de rejeter le monde, il cherche à maîtriser ses pouvoirs. (*Note de l'Éditeur*)

(8) Sri Aurobindo fait allusion (entre autres choses) à un incident qui s'est produit en 1921 à Pondichéry, dans le "Guest House" où il habitait. Un cuisinier congédié était allé trouver un magicien local pour se venger, et une pluie de pierres s'est mise à tomber dans la cour du "Guest House" régulièrement, pendant plusieurs jours. Ceux qui étaient au premier étage pouvaient voir les pierres se former juste à hauteur de leurs yeux, puis tomber dans la cour. Ces pierres étaient si réelles qu'elles ont blessé un jeune serviteur et que l'on pouvait les ramasser (certains disciples en ont même gardé pendant plusieurs années, elles avaient la particularité d'être toutes couvertes de mousse). Enfin, les pierres se sont mises à tomber de plus en plus grosses, dans les chambres fermées. Il ne pouvait plus y avoir de doute sur leur origine occulte. La Mère est alors intervenue avec son pouvoir intérieur et la "pluie" a cessé ... Mais quelques jours après, on vit accourir la fille du cuisinier qui venait demander la grâce de Sri Aurobindo - le cuisinier était en train de mourir à l'hôpital, frappé par le "choc en retour" de sa pluie de pierres. Sri Aurobindo a répondu avec un sourire : "Oh! just for a few stones!" (oh! pour quelques pierres!). Et tout est rentré dans l'ordre. Cet incident est relaté en détail dans un *Entretien* de la Mère (du 10 mars 1954) et par A. B. Purani, *Life of Sri Aurobindo*, p. 273.

(9) Le moûlâdhâra, à la base de la colonne vertébrale.

(10) Le sahasradala, juste au-dessus du sommet du crâne.

(11) *Tapas* : énergie concentrée.

(12) *Ânanda* : la joie.

Août 1949

Source: SHRI AUROBINDO, La manifestation supramentale sur la Terre, traduit de l'anglais par LA MÈRE, Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry, 1974, 2e édition, pp. 40-85.

CHAPITRE III :
LE SUPRAMENTAL ET LA VIE DIVINE

L'idéal que nous nous sommes proposé, la vie divine sur la terre, ne peut se réaliser que par un changement spirituel de notre être, un changement radical et fondamental, une évolution ou une révolution de notre nature. Il faut que l'être incarné sur la terre s'élève au-dessus des voiles du mental, de la vie et du corps et sorte de leur domination pour entrer en la conscience et en la possession complètes de sa réalité spirituelle; de même, il faut que sa nature se soulève et sorte de la conscience et du pouvoir de conscience propres à un être mental, vital et physique pour entrer en la conscience plus grande, en le pouvoir d'être plus grand et en la vie plus large et plus libre de l'esprit. Non pas qu'il doive perdre ses anciens voiles, mais ce ne seront plus des voiles ni des expressions imparfaites; ce seront des manifestations vraies - ils se changeront en états de lumière, en pouvoirs de la vie spirituelle, en véhicules d'une existence spirituelle. Mais encore une fois, tout cela ne peut se réaliser tant que le mental, la vie et le corps ne seront pas empoignés et transformés par une force d'être et un état d'être plus hauts, un pouvoir supramental aussi supérieur à notre nature mentale incomplète que ne l'est celle-ci à la nature animale et à la matière animée, et aussi immensément supérieur que la nature mentale ne l'est à la nature purement matérielle.

Par essence, le Supramental est une conscience-de-vérité, une conscience à jamais libre de l'Ignorance qui forme la base de notre existence naturelle ou évolutive présente à partir de laquelle la nature en nous s'efforce de parvenir à la connaissance de soi et à la connaissance du monde, à la conscience vraie et à l'utilisation vraie de notre existence en cet univers. Parce que le Supramental est une conscience-de-vérité, cette connaissance est innée en lui et ce pouvoir d'existence vraie est spontané : sa marche est droite, il peut aller directement à son but, son champ est large et peut même devenir illimité. Car sa nature même est la connaissance; il n'a pas besoin d'acquérir la connaissance : il la possède de plein droit; ses pas ne vont pas de la nescience et de l'ignorance à quelque lumière imparfaite, mais de la vérité à une vérité plus grande, de la perception exacte à une perception plus profonde, d'intuition en intuition, de l'illumination à une clarté totale et sans limite, d'une largeur grandissante à l'immensité absolue et à l'infinitude même. À son sommet, il possède l'omniscience et l'omnipotence divines, mais même dans le mouvement évolutif de sa manifestation graduée qui finalement révélera ses hauteurs suprêmes, il est nécessairement, naturellement et essentiellement exempt de l'ignorance et de l'erreur - son point de départ est la vérité et la lumière; toujours il se meut dans la vérité et dans la lumière. Et de même que sa connaissance est toujours vraie, sa volonté est également toujours vraie - il ne tâtonne pas quand il manie les choses, il ne trébuche pas dans sa marche. Dans le Supramental, les sentiments et les émotions ne se départent point de leur vérité, ne font pas de faux pas ni d'erreur, ne dévient pas du juste et du réel, ne peuvent pas mal user de la beauté et de la félicité ni embrouiller la rectitude divine. Dans le

Supramental, les sens ne peuvent pas s'égarer, pas tomber dans les grossièretés qui font ici leur imperfection naturelle et sont la cause de toutes les réprobations, les méfiances et les abus de notre ignorance. Même quand le Supramental énonce incomplètement les choses, c'est encore une vérité qui conduit à une prochaine vérité, même son action incomplète est un stade de l'accomplissement. Dans toute sa vie, dans tous ses actes, ses décisions, le Supramental est naturellement protégé du mensonge et des incertitudes qui font notre lot - il marche en toute sûreté à sa perfection. Quand la conscience-de-vérité aura, ici-bas, établi ses fondations solides, l'évolution de la vie divine sera comme un progrès dans la félicité, une marche qui va de la lumière à l'*Ānanda*.

Le Supramental est une réalité éternelle de l'Être divin et de la Nature divine. Sur son propre plan, il existe déjà et a toujours existé, depuis toujours il possède sa propre loi d'être essentielle - il n'a point besoin d'être créé ni d'émerger ni de développer évolutivement son existence à partir d'une "involution"(1) dans la matière ou d'une non-existence, comme il pourrait sembler à la vision du mental qui, pour ses propres yeux, semble avoir lui-même émergé de la vie et de la matière ou avoir évolué à partir d'une involution dans la vie et dans la matière. La nature du Supramental est toujours semblable : c'est un être de connaissance qui va de vérité en vérité, qui crée, ou plutôt manifeste ce qui doit être manifesté, par le pouvoir d'une connaissance préexistante - non pas par hasard mais par une libre destinée en son être même, suivant une nécessité inhérente et donc inévitable. Sa manifestation de la vie divine, de même, sera inévitable sa vie est divine sur son propre plan, et si le Supramental descend sur la terre, il apportera nécessairement la vie divine avec lui et instaurera son règne ici-bas.

Le Supramental est le degré d'existence qui vient après le mental, la vie et la matière; par conséquent, de même que le mental, la vie et la matière se sont manifestés sur la terre, de même, suivant le cours inévitable des choses, le Supramental devra se manifester en ce monde de la matière. En fait, un supramental existe déjà ici, mais "involué", caché derrière ce mental, derrière cette vie et cette matière visibles, et il n'oeuvre pas encore ouvertement ni selon son propre pouvoir - quand il agit, c'est à travers les pouvoirs inférieurs qui l'altèrent en y ajoutant leurs propres caractéristiques; il n'est donc pas encore reconnaissable. C'est seulement quand le Supramental descendant s'approchera et arrivera ici que le supramental involué pourra émerger librement sur la terre et révéler sa présence dans les opérations de nos instruments matériels, vitaux et mentaux en sorte que ces pouvoirs inférieurs pourront faire partie d'une activité totalement divinisée de notre être tout entier - c'est cette émergence qui nous apportera une divinité complètement établie ou vie divine. En fait, c'est ainsi que la vie et le mental involués dans la Matière se sont instaurés ici, car, seul ce qui est involué peut évoluer, sinon il ne pourrait pas y avoir d'émergence.

La manifestation d'une conscience-de-vérité supramentale sera donc la réalité capitale qui permettra la vie divine. C'est seulement quand tous les mouvements de la pensée, toutes les impulsions, tous les actes seront gouvernés et dirigés par une conscience-de-vérité indépendante et lumineusement automatique, quand notre nature tout entière sera constituée par elle, faite de sa substance, que la vie divine sera complète et absolue. Même en l'état actuel des choses et en fait, mais non dans les apparences, une connaissance, une vérité secrète, indépendante, travaille à se

manifeste dans la création ici-bas. Le Divin est déjà ici, immanent en nous, nous *sommes* Cela en notre réalité profonde, et c'est cette réalité que nous devons manifester - c'est elle qui nous pousse à une existence divine et rend nécessaire la création de la vie divine au sein même de cette existence matérielle.

Par conséquent, la manifestation du Supramental et de sa conscience-de-vérité est inévitable; tôt ou tard elle se produira en ce monde. Mais elle présente deux aspects : une descente d'en haut, une ascension d'en bas - une révélation de l'Esprit, une évolution de la Nature. L'ascension représente nécessairement un effort, un travail de la Nature, un élan de sa part ou un labeur pour soulever ses éléments inférieurs par un changement évolutif, ou révolutionnaire, une conversion ou une transformation en la réalité divine, et ce changement peut se produire par un processus progressif ou par un miracle rapide. La descente ou la révélation de l'Esprit est un acte d'en haut, de la Réalité suprême, qui rend possible la réalisation, et elle peut apparaître, soit comme une aide divine qui amène la fructification du processus progressif, soit comme un consentement au miracle. L'évolution telle que nous la voyons en ce monde est un lent et difficile processus qui, certes, nécessite normalement des âges pour parvenir à des résultats durables; mais ceci tient à la nature même de l'évolution qui a émergé hors de débuts inconscients - elle part de la nescience, elle oeuvre dans l'ignorance des êtres naturels et sous l'effet de ce qui semble être une force inconsciente. Mais par contre, il peut se produire une évolution dans la lumière au lieu de l'obscurité, une évolution dont l'être qui évolue est un participant conscient, un collaborateur conscient - c'est exactement ce qui doit arriver ici. Déjà, au stade de l'effort et du progrès de l'Ignorance vers la Connaissance, cette collaboration consciente doit être partiellement, sinon entièrement, la tâche à fournir sur les hauteurs de notre nature, et elle doit être totale au stade final qui conduit au changement spirituel, à la réalisation, à la transformation. Mais encore plus quand il s'agit de franchir la ligne de transition entre l'Ignorance et la Connaissance, et quand l'évolution se poursuit d'une connaissance à une connaissance plus grande, d'une conscience à une conscience plus grande, d'une existence à une existence plus grande. Dès lors, la lente marche de l'évolution ordinaire n'est plus indispensable; il peut se produire une conversion rapide, une série de brèves transformations qui, pour notre mental normal actuel, peut ressembler à une série de miracles. Une évolution au niveau supramental pourrait fort bien être de ce genre; elle pourrait aussi, si tel est le choix de notre être, se dérouler comme un passage sans hâte d'un état ou d'une condition supramentale à une autre plus avancée mais encore supramentale, d'un niveau divin à un autre - un échelonnement de gradations divines, une libre croissance vers le suprême Supramental, et même au-delà vers des niveaux d'être, de conscience et d'Ânanda encore inimaginables.

La connaissance supramentale, la conscience-de-vérité supramentale est *une* et totale en soi. Même quand il existe quelque limitation volontaire de la connaissance, ou ce qui peut apparaître comme une manifestation partielle, il en est ainsi volontairement; la limitation ne vient d'aucune sorte d'ignorance et n'entraîne aucune ignorance - ce n'est pas une négation ni un refus de la connaissance, car tout le reste de la vérité qui n'a pas été exprimé se trouve là, implicite. Et surtout, les contradictions n'existent pas : tous les opposés, ou qui semblent tels pour le mental, contiennent

ici leur relation juste et leur accord réconciliateur - si toutefois une réconciliation était nécessaire, car l'harmonie de ces apparents opposés est complète. Le mental a tendance à dresser l'un contre l'autre le personnel et l'impersonnel, comme s'ils étaient le contraire l'un de l'autre, mais le Supramental voit et perçoit par expérience que ce sont des pouvoirs complémentaires de l'unique Réalité - pour le moins -, qu'ils se complètent mutuellement et, d'une façon plus spécifique, qu'ils se fondent l'un en l'autre et sont inséparables, étant eux-mêmes cette unique Réalité. L'être Personnel a un aspect d'impersonnalité inséparable de lui-même et sans lequel il ne pourrait pas être ce qu'il est ou ne pourrait pas être totalement lui-même : l'Impersonnel n'est pas vraiment un état d'être, un état de conscience, un état de béatitude, mais un Être existant en soi, conscient de lui-même, plein de sa propre béatitude inhérente - la béatitude est la substance même de son être; ainsi est-il la seule Personne unique, illimitée, le Pourousha. Dans le Supramental, le fini ne découpe pas l'infini, ne limite pas l'infini, ne se sent pas contraire à l'infini mais, bien plutôt, il sent sa propre infinitude - le relatif et le temporel ne sont pas une contradiction de l'éternité mais une relation exacte entre ses aspects, un fonctionnement inné, un trait impérissable de l'Éternel. Là, le temps est simplement l'Éternel dans son extension, et l'Éternel peut être senti dans le momentané. Ainsi, le Divin intégral est présent dans le Supramental et point n'est besoin de nous imposer de force quelque théorie de l'illusion ou Mâyâ contradictoire pour justifier sa manière d'être. Il est évident qu'une fuite de la vie n'est pas nécessaire pour que le Divin se trouve lui-même ni pour qu'il découvre sa propre réalité : il les possède toujours, que ce soit dans la vie cosmique ou en son existence transcendante. La vie divine ne peut pas être une contradiction du Divin ni de la suprême réalité : elle fait partie de cette réalité, c'est un aspect, une expression de la réalité, et elle ne peut pas être autre chose. Dans la vie du plan supramental, nous possédons le Divin total, et quand le Supramental descendra sur la terre, il apportera le Divin avec lui et rendra cette totale possession possible ici-même.

La vie divine donnera à tous ceux qui y accèdent et en jouissent une possession grandissante, et finalement complète, de la conscience-de-vérité et de tout ce qu'elle recèle - elle apportera la réalisation du Divin en essence et du Divin dans la Nature. Tout ce que cherche l'aspirant à la divinité sera accompli en son esprit et dans sa vie à mesure qu'il s'approchera de la perfection de l'Esprit. Il percevra la réalité transcendante, il possédera par expérience l'existence, la conscience et la béatitude suprêmes - il sera un avec Sat-chit-ânanda. Il deviendra aussi un avec l'existence cosmique et avec la Nature universelle; il contiendra le monde en lui-même, en sa conscience cosmique, et se sentira un avec tous les êtres - il se verra en tous et verra tous en lui-même, il s'unira et s'identifiera au "Moi qui est devenu toutes les existences". Il percevra la beauté du parfaitement Beau et le miracle du Tout-Merveilleux; il entrera finalement en la béatitude du Brahman et vivra là d'une façon permanente, sans pour autant avoir besoin de s'enfuir de l'existence ni de plonger en l'annihilation de la Personne spirituelle, en quelque Nirvâna d'extinction de soi. De même qu'il peut réaliser le Divin dans l'Essence, de même il peut le réaliser dans la Nature. La nature du Divin est la Lumière, le Pouvoir, la Béatitude; l'aspirant peut sentir la Lumière, la Béatitude et le Pouvoir divins au-dessus de lui et qui descendent en lui, qui remplissent toutes les fibres de sa nature, toutes les cellules et les atomes de son être, inondent son âme, son mental, sa vie, son corps, l'enveloppent

telle une mer illimitée et remplissent le monde, baignent tous ses sentiments, ses sens, son expérience, rendent toute sa vie vraiment et totalement divine. Tout cela, et tout ce que la conscience de l'esprit peut apporter, lui sera donné par la vie divine quand elle parviendra à sa plénitude et à sa perfection absolues et que la conscience-de-vérité supramentale sera accomplie dans toutes les parties de son être; mais même avant, le chercheur pourra réaliser quelque expérience de ce tout, y croître, y vivre, pour peu que le Supramental s'abatte sur lui et prenne la direction de son existence. Toutes les relations possibles avec le Divin seront siennes : la trinité de la connaissance de Dieu, des œuvres divines et de l'amour pour Dieu s'ouvriront en lui et l'achemineront vers un don de soi absolu et à une soumission de tout son être et de toute sa nature. Il vivra en Dieu et avec Dieu, possédera Dieu, ainsi qu'il est dit, et même plongera en lui oubliant toute personnalité séparée, mais sans pour autant perdre sa personnalité dans une extinction de soi. L'amour de Dieu et la douceur de l'amour resteront siennes, la béatitude du contact autant que la béatitude de l'unité et celle de la différence dans l'unité. Toute la gamme infinie de l'expérience de l'Infini sera sienne et toute la joie du fini dans l'embrassement de l'Infini.

La descente du Supramental apportera toutes les possibilités de la vie divine à celui qui la recevra et qui sera accompli en la conscience-de-vérité. Non seulement elle intégrera toutes les expériences particulières qui constituent la vie spirituelle telle que nous la connaissons déjà, mais tout ce que nous excluons maintenant de cette catégorie et qui, cependant, est capable de divinisation; elle n'exclura rien de la nature et de la vie terrestres qui soit susceptible d'être transformé par le contact du Supramental et inclus dans la vie de l'Esprit manifesté. Car une vie divine sur la terre n'a nul besoin d'être quelque chose d'à part et d'exclusif, de n'avoir aucun rapport avec l'existence terrestre commune : elle embrassera l'être humain et la vie humaine, transformera ce qui peut être transformé, spiritualisera tout ce qui peut se spiritualiser, répandra son influence sur les autres et effectuera en eux, soit un changement radical, soit une élévation en degré, créera une communion plus profonde entre l'individu et l'univers, envahira l'idéal par la vérité spirituelle dont il est l'ombre lumineuse et aidera à soulever l'ensemble vers et dans une existence plus grande et plus haute. La vie divine haussera le mental vers la lumière d'une volonté et d'une pensée plus divines, la vie vers une action plus vraie, vers des émotions plus profondes, un pouvoir de vie plus large, des desseins et des mobiles plus hauts. Tout ce qui n'est pas encore capable d'être haussé à sa propre vérité d'être complète, elle le rapprochera de sa plénitude; même tout ce qui n'est pas encore prêt à ce changement verra s'ouvrir la divine possibilité dès que son évolution encore incomplète l'aura préparé à l'accomplissement de soi. Même le corps, s'il peut supporter le contact du Supramental, percevra mieux sa propre vérité - car il existe une conscience corporelle possédant sa propre vérité instinctive, un pouvoir d'action vraie et d'état vrai, et même, inexprimée, une sorte de connaissance occulte dans la constitution de ses cellules et de ses tissus, lesquels, un jour, pourront devenir conscients et collaborer à la transformation de l'être physique. Un éveil doit se produire dans la nature terrestre comme dans la conscience terrestre, un éveil qui sera la préparation effective et le premier pas, sinon le vrai commencement d'une évolution de la terre vers un ordre mondial nouveau plus divin.

Telle sera la réalisation de la vie divine qu'apporteront la descente du Supramental et le fonctionnement de la conscience-de-vérité quand ils empoigneront la nature entière de l'être vivant chez tous ceux qui peuvent s'ouvrir à son pouvoir et à son influence. Mais son premier effet immédiat sur tous ceux qui en sont capables sera la possibilité d'accéder à la conscience-de-vérité et de transformer de plus en plus tous les mouvements de leur nature en mouvements de la vérité supramentale : vérité dans la pensée, vérité dans la volonté, vérité dans les sentiments, vérité dans les actes - un état vrai dans tout l'être et même dans le corps -, et finalement la transformation, le changement divinisateur. En tous ceux qui pourront s'ouvrir ainsi et se garder ouverts il n'y aura plus de limite au progrès, ni même plus de difficultés fondamentales, car toutes les difficultés seront dissoutes par la pression de la lumière et du pouvoir supramentaux qui se déverseront d'en haut dans le mental, dans la force de vie et dans le corps. Mais le résultat de la descente supramentale ne s'arrêtera pas nécessairement à ceux qui peuvent s'ouvrir intégralement, il ne se limitera pas à un changement supramental; il pourrait y avoir aussi une transformation mineure ou secondaire de l'être mental lui-même au sein d'une nature mentale libérée et perfectionnée. Au lieu du mental humain tel que nous le connaissons maintenant - un mental limité, imparfait, ouvert à chaque minute à toutes sortes de déviations de la vérité ou de pertes de la vérité, à toutes espèces d'erreurs, ouvert même aux persuasions d'un complet mensonge et aux perversions de la nature : un mental aveuglé, tiré en bas vers l'inconscience et l'ignorance, à peine touchant à la connaissance, un intellect porté à traduire la connaissance supérieure par des abstractions et des représentations indirectes et qui s'empare même des messages de l'intuition supérieure pour l'enfermer dans son étroite incertaine et disputée -, nous pourrions voir émerger un mental vrai, un mental libéré capable de se perfectionner spontanément et totalement lui-même ainsi que ses instruments, une vie gouvernée par un mental libre, illuminé, un corps qui répond à la lumière et qui a le pouvoir d'exécuter tout ce que la pensée et tout ce que la volonté libres en exigent. Ce changement pourrait se produire non seulement dans le petit nombre mais s'étendre et se généraliser dans l'espèce. Si cette possibilité voyait le jour, ceci signifierait que le rêve humain de perfection - le perfectionnement de l'homme, le perfectionnement de la nature humaine purifiée et illuminée, le perfectionnement de toutes ses manières de vivre et d'agir - ne serait plus un rêve mais une vérité réalisable et que l'humanité serait arrachée à l'emprise de l'inconscience et de l'ignorance. La vie de l'être mental pourrait s'harmoniser avec la vie du Supramental qui serait dès lors l'ordre le plus haut au-dessus de lui - et elle pourrait même devenir un prolongement, une annexe de la conscience-de-vérité, une parcelle ou une province de la vie divine. Il est évident que si le Supramental est présent parmi nous et qu'un ordre supramental d'existence s'instaure et devienne le principe gouvernant de la nature terrestre comme l'est le mental maintenant mais avec une sûreté et une autorité complète sur l'existence terrestre, il en résulterait inévitablement une possibilité de transformation pour tout le monde, chacun à son niveau et dans ses limites naturelles chose que le mental était impuissant à accomplir dans son imperfection -, et nous verrions un immense changement dans la vie humaine, même s'il n'allait pas jusqu'à la transformation.

Reste à envisager les obstacles que pourrait rencontrer cette possibilité, surtout les obstacles qui tiennent à la nature de l'ordre terrestre et à sa fonction comme terrain d'évolution graduée où notre humanité représente un stade, et son imperfection même, pourrait-on arguer, une nécessité évolutive. Jusqu'à quel point la présence et le gouvernement supramentaux pourront-ils ou voudront-ils surmonter ces difficultés sans enfreindre au principe de gradation? Ne rectifieront-ils pas l'ordre faux et ignorant imposé par l'Ignorance et l'Inconscience afin d'y substituer une gradation vraie où la perfection et la divinisation seraient possibles? Certes, le chemin sera ouvert individuellement; tous les groupes d'êtres humains qui seront unis dans une même tentative et qui aspireront à la perfection d'une vie collective individuelle ou à la vie divine seront aidés à réaliser leur aspiration - ce sera la conséquence minima de la présence du Supramental. Mais il existe aussi une possibilité plus vaste qui pourrait s'offrir à l'humanité dans sa totalité même. Reste à examiner cette possibilité que signifiera la descente du Supramental pour l'humanité et quel sera son effet sur l'ensemble de la vie, quelle promesse apportera-t-elle à l'avenir évolutif et à la destinée de l'espèce humaine?

(1) Selon Sri Aurobindo, l'évolution est le fruit d'une "involution", comme l'arbre et toutes ses branches sont "involuées", contenues, dans la semence. Si l'Esprit n'était pas déjà contenu dans la Matière, jamais il ne pourrait sortir de la Matière, car rien ne peut sortir de rien. Ainsi la vie est involuée dans la matière, le mental est involué dans la vie, et le supramental dans le mental et au coeur même de la Matière.

Novembre 1949

Source: SHRI AUROBINDO, La manifestation supramentale sur la Terre, traduit de l'anglais par LA MÈRE, Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry, 1974, 2e édition, pp. 86-104.

CHAPITRE IV :
LE SUPRAMENTAL ET L'HUMANITÉ

Quelle serait donc, pour l'humanité, l'effet de la descente supramentale dans notre existence terrestre, sa conséquence pour cette espèce née dans un monde d'ignorance et d'inconscience mais capable d'une évolution ascendante de la conscience et d'une ascension en la lumière, en le pouvoir et la béatitude d'un être spirituel et d'une nature spirituelle? La descente d'un pouvoir créateur aussi suprême que le Supramental et sa conscience-de-vérité dans la vie terrestre ne saurait constituer un simple trait nouveau ou facteur nouveau qui viendrait s'ajouter à cette vie ou se mettre au premier rang, sans autre importance, ou dont l'importance serait purement restreinte, et sans entraîner des conséquences qui affectent profondément le reste de la nature terrestre. En particulier, ce Pouvoir ne pourrait manquer d'exercer une influence immense sur la totalité de l'humanité, et même d'entraîner un changement radical dans l'aspect et dans les perspectives de son existence sur la terre, à supposer qu'il n'ait pas d'autre effet capital sur le monde matériel où il est descendu intervenir. Nous sommes obligés de penser que l'influence, le changement accompli serait d'une portée incalculable et même énorme : non seulement il instaurerait le Supramental et une race d'êtres supramenteaux sur la terre, mais il pourrait provoquer une élévation en degré qui transformerait le mental lui-même et, par suite, inévitablement, la conscience de l'homme, être mental, en même temps qu'il entraînerait un changement radical et transformateur dans le principe et dans la forme de son existence, dans ses manières d'agir, dans toute la structure et le cours de sa vie. Il ne fait pas de doute qu'il ouvrirait à l'homme les portes de la conscience supramentale et de la vie supramentale, car nous devons bien supposer que c'est par une transformation de ce genre qu'une race supramentale sera créée, de même que la race humaine s'est créée par une élévation en degré, un élargissement de la conscience - moins radical, certes, encore qu'il fût considérable -, une modification de ses instruments corporels et de leurs capacités ou de leurs pouvoirs évolutifs latents, mentaux et spirituels, qui tirèrent l'homme de son état animal originel. Mais même sans aller jusqu'à une transformation si complète, il se pourrait que le Principe de Vérité remplaçât le principe d'ignorance originelle que nous voyons ici - une ignorance qui cherche la connaissance et qui parvient tout au plus à une connaissance partielle - et que le mental humain pût devenir un pouvoir de lumière, un pouvoir de connaissance allant à la découverte d'elle-même, au lieu d'être l'habitant d'une pénombre intermédiaire ou le serviteur et l'auxiliaire de l'Ignorance, le pourvoyeur d'un mélange de vérité et d'erreur. Il se pourrait même que le mental dans l'homme devînt ce qu'il est en son origine fondamentale : une opération spécialisée, limitée, subordonnée, du Supramental, un réceptacle de vérité suffisamment lumineux pour qu'au moins toute fausseté disparaisse de ses œuvres.

On pourrait objecter tout de suite qu'un tel changement altérerait tout l'ordre évolutif et son équilibre, laissant un vide irrémédiable dans son intégrité : un abîme infranchissable séparerait l'homme de l'animal et nul pont, nul labour évolutif ne saurait franchir ce hiatus pour continuer la marche de la conscience, le progrès de l'animalité à la divinité, puisque la métamorphose envisagée supposerait une certaine sorte de divinité. On pourrait arguer aussi que le procédé vrai de l'évolution a toujours été d'ajouter un principe nouveau, un degré ou un stade nouveau à l'ordre déjà existant et non d'altérer d'aucune façon les caractères précédemment établis. L'homme a fait son apparition, mais l'animal est resté animal et n'a fait aucun progrès vers une semi-humanité - les légères modifications de conscience, de capacités et d'habitudes que la fréquentation de l'homme apporte aux animaux domestiques ou le dressage que nous leur donnons sont simplement des altérations mineures dans l'intelligence animale. Quant aux plantes, elles ont encore moins de chance de pouvoir s'acheminer vers la conscience animale, ou la matière brute de devenir le moins du monde consciente d'elle-même ou de répondre, de réagir, fût-ce d'une façon subconsciente ou semi-subconsciente. Les distinctions fondamentales restent et doivent rester immuables dans l'ordre cosmique. Mais cette objection suppose que l'humanité nouvelle doit nécessairement être toute entière du même niveau; or, il se pourrait fort bien qu'elle contienne des gradations de conscience qui serviraient de pont entre ses éléments les moins développés et les animaux supérieurs, et ceux-ci, bien qu'incapables de passer à une espèce semi-humaine, pourraient cependant s'acheminer vers une intelligence animale supérieure - certaines expériences montrent que l'animalité supérieure n'est pas du tout entièrement incapable de progrès. Ces gradations suffiraient aux besoins de la transition - tout comme y suffisent les êtres humains les moins développés dans l'échelle actuelle - sans laisser un vide trop large pour déranger l'ordre évolutif de l'univers. En fait, on observe un bond considérable, un *saltus* entre les différents ordres - entre la matière et la plante, entre la plante et les animaux inférieurs, entre une espèce animale et l'autre - aussi grand que celui qui existe encore entre l'animal supérieur et l'homme. Il n'y aurait donc pas de solution de continuité irrémédiable dans l'ordre évolutif, pas de distance si grande entre la mentalité humaine et la mentalité animale, entre le type nouveau d'être humain et le vieux niveau animal, qu'elle ne puisse être franchie d'un bond ou qu'elle laisse un hiatus infranchissable qui empêcherait l'âme animale la plus développée de passer au type le moins développé de l'humanité nouvelle. Il y aurait un bond, certes, un *saltus*, comme il en existe un maintenant, mais ce ne serait pas entre l'animalité et la divinité, pas entre le mental animal et le Supramental : ce serait un bond entre le mental animal le plus hautement développé qui se tournerait vers les possibilités humaines (car sans ce "tournant", le passage de l'animal à l'homme ne saurait se faire) et le mental humain qui s'éveille, sans doute pas encore à la réalisation complète, mais à la possibilité de ses propres capacités supérieures encore inatteintes.

Il se pourrait fort bien que l'un des résultats de l'intervention du Supramental dans la nature terrestre, de la descente du suprême Pouvoir-de-Vérité créateur, fût d'amener un changement dans la loi de l'évolution, dans sa méthode, son agencement : le principe de "l'évolution par la connaissance" pourrait s'insérer dans les forces de l'univers matériel avec un élément plus vaste.

Cet élément plus vaste pourrait faire ses débuts dans la création nouvelle et se développer en produisant des effets croissants sur l'ordre évolutif qui opère maintenant totalement dans l'ignorance et qui, en fait, part de la complète nescience de l'Inconscient pour s'acheminer vers ce que l'on peut considérer comme une moindre ignorance, même à son sommet de connaissance, car c'est plus une représentation de la connaissance qu'une possession directe et complète. Si l'homme commençait à cultiver quelque peu intégralement les pouvoirs et les moyens de la connaissance supérieure, si l'animal évoluant ouvrait la porte de sa mentalité à un début de pensée consciente et même aux rudiments de la raison (à son apogée, il n'en est pas si irrévocablement loin, même à présent), si la plante faisait apparaître ses premières réactions subconscientes et parvenait à une sorte de sensibilité nerveuse primaire, si la matière - forme aveugle de l'Esprit - s'éveillait davantage au Pouvoir caché en elle et livrait plus aisément le sens secret des choses et les réalités occultes qu'elle dissimule (par exemple, la mémoire du passé qu'elle conserve toujours, même au sein de sa muette inconscience) ou le fonctionnement de ses forces involuées et de ses mouvements invisibles, et qu'elle révèle à une perception devenue plus généralement subtile dans l'intelligence nouvelle de l'homme les pouvoirs voilés dans la nature matérielle, nous serions en présence d'un changement immense, qui promettrait de plus vastes changements encore dans l'avenir - or, tout cela supposerait simplement une élévation en degré et non une perturbation de l'ordre universel. L'évolution évoluerait elle-même, sans que ce soit un bouleversement pour elle ni un effondrement. Pour nous, il est difficile de concevoir d'une façon théorique ou d'admettre comme une possibilité pratique la transformation de la mentalité humaine telle que nous l'avons envisagée, c'est-à-dire un changement qui se produirait naturellement sous l'autorité de la conscience-de-vérité supramentale, parce que nos conceptions mentales sont enracinées dans l'expérience de la mentalité humaine, dans un monde qui part de l'inconscience et chemine dans une nescience primordiale presque totale, au milieu d'une ignorance qui lentement s'atténue pour parvenir à une connaissance très partiellement fournie d'une haute qualité, certes, mais toujours d'une étendue incomplète et d'une méthode imparfaite - et qui ne suffit pas pleinement aux besoins d'une conscience sans cesse en accélération vers son propre absolu encore démesurément lointain. Les imperfections et les limitations évidentes du mental au stade actuel de son évolution ici-bas, nous les attribuons à sa nature même, mais, en fait, les frontières où il se trouve encore parqué sont simplement les limites temporaires et les mesures temporaires de sa marche évolutive encore inachevée : ses défauts de méthode et de moyens sont les fautes de son immaturité et ne tiennent pas à l'essence de la constitution de son être; ses réussites, bien qu'extraordinaires dans les conditions enchaînées d'un être mental alourdi par ses instruments dans un corps terrestre, sont infiniment en deçà et non au-delà de ce qui lui sera possible dans son avenir illuminé. Car, par nature, le mental n'est pas un inventeur d'erreurs, pas un "père du mensonge" contraint à des moyens de fausseté et marié à ses propres erreurs, ni le guide d'une vie trébuchante comme il ne l'est que trop maintenant du fait de nos faiblesses humaines; en son origine, c'est un principe de lumière, un instrument émané du Supramental et, bien qu'établi pour travailler dans certaines limites et même établi pour créer des limites, ses limites sont néanmoins de simples frontières lumineuses en vue d'un certain travail, des chaînes

volontaires, intentionnelles, un service du fini qui grandit à jamais sous l'œil de l'infini. Les caractéristiques vraies du Mental se révéleront au contact du Supramental et elles feront de la mentalité humaine un auxiliaire et un instrument mineur de la connaissance supramentale. Et même, quand le mental ne sera plus limité par l'intellect, il sera capable de se changer en une sorte de gnose mentale, de devenir une sorte de reproduction lumineuse de la Vérité à un degré réduit, de répandre le pouvoir de la Lumière non seulement à son niveau particulier mais aux niveaux de conscience plus bas pendant leur ascension vers la transcendance de soi. Le surmental, l'intuition, le mental illuminé et ce que j'ai appelé le "mental supérieur", tous ces niveaux, et d'autres qui relèvent d'une mentalité spiritualisée, libérée, seront capables de réfléchir plus ou moins leurs pouvoirs dans le mental humain soulevé à un degré plus haut, dans ses sentiments purifiés, dans sa force de vie et d'action ennoblies, et de préparer l'ascension de l'âme aux plateaux et aux pics de leur existence ascendante. Tel est le changement essentiel que nous pouvons envisager comme la conséquence du nouvel ordre évolutif; ceci supposerait un élargissement considérable du champ évolutif lui-même et répond à la question que nous posons quant aux effets sur l'humanité de l'avènement du Supramental dans la nature terrestre.

Si, par son origine supramentale, le mental est en soi un pouvoir du Supramental, un principe de Lumière et un pouvoir de Lumière, une force de Connaissance qui spécialise son action à des fins subordonnées, il revêt néanmoins un aspect différent quand il passe à l'exécution des fins en se séparant de plus en plus de la lumière supramentale, du pouvoir direct et du support illuminateur du principe supramental. Plus il s'éloigne de sa vérité supérieure pour aller dans ce sens, plus il devient créateur ou parent de l'ignorance et plus il est, ou semble être, le suprême pouvoir dans un monde d'ignorance - il tombe lui-même dans la servitude de l'ignorance et semble ne parvenir qu'à une connaissance partielle et imparfaite. La raison de ce déclin vient de ce que le Supramental se sert du mental principalement pour le travail de différenciation qui est indispensable s'il doit y avoir une création ou un univers. Dans le Supramental lui-même et dans tout ce qu'il crée, ce pouvoir de différenciation existe - cette manifestation de l'Un dans le Multiple et du Multiple en l'Un -, mais l'Un n'y est jamais oublié ni perdu dans sa multiplicité qui toujours s'appuie consciemment sur l'unité éternelle et ne prend jamais la préséance sur elle. Par contre, dans le mental, la différenciation, la multiplicité prend la préséance, et la perception consciente de l'unité universelle est perdue, si bien que la fraction séparée semble exister pour elle-même et par elle-même comme un tout conscient de soi et se suffisant à lui-même, ou comme un tout inconscient dans les objets inanimés. Notons, pourtant, qu'un monde ou un plan du mental n'est pas indispensablement un royaume de l'ignorance où la fausseté, l'erreur et la nescience ont obligatoirement leur place : ce peut être simplement une limitation volontaire de la connaissance. Ce peut être un monde où toutes les possibilités susceptibles d'être organisées par le mental pourraient se manifester dans la suite des temps et trouver une forme vraie et un champ d'action, la formule qui les exprime, leur pouvoir de découverte de soi, de développement et de réalisation dans une certaine mesure. C'est exactement ce que nous montre l'expérience psychique quand on suit la ligne de descente qui marque les étapes de l'involution aboutissant à la matière et à la création de

l'univers matériel. Ce que nous voyons tout en bas, ce ne sont pas les plans ni les mondes de la descente où le mental et la vie gardent encore un peu de leur vérité et de la lumière de l'esprit, un peu de leur être vrai, réel; nous voyons ici-bas une inconscience originelle, une lutte de la vie, du mental et de l'esprit qui cherchent à sortir de l'inconscience matérielle et à se retrouver eux-mêmes dans l'ignorance résultante, qui cherchent à croître vers leur pouvoir complet et leur existence supérieure. Si le mental va jusqu'au bout de son entreprise, nous ne voyons aucune raison qu'il ne puisse recouvrer ses caractéristiques vraies et une fois de plus être un principe et un pouvoir de Lumière, et même, à sa manière, prêter son concours aux opérations d'une connaissance complète et vraie. À son sommet, il peut sortir de ses limitations et passer dans la vérité supramentale, devenir un organe ou une fonction de la connaissance supramentale, ou, pour le moins, servir à un travail mineur de différenciation au sein de cette totalité de connaissance : au degré immédiatement en dessous du Supramental, il pourrait devenir une gnose mentale, avoir des perceptions, des sentiments, des activités, des sens spirituels ou spiritualisés et faire les travaux de la connaissance au lieu des travaux de l'ignorance. Même à un niveau plus bas encore, il pourrait servir de passage progressivement lumineux conduisant de lumière en lumière et de vérité en vérité, au lieu de tourner en rond dans les labyrinthes d'une demi-vérité et d'une demi-nescience. Tout cela ne serait certes pas possible dans un monde où un mental non transformé - le mental humain tel qu'il existe maintenant sous le fardeau de ses incapacités embrouillantes - serait encore le chef de l'évolution ou le suprême accomplissement de l'évolution, mais si le Supramental devient le pouvoir gouvernant à la tête, cela pourrait fort bien se produire et l'on peut même considérer que ce serait l'un des résultats presque inévitables de la descente supramentale dans notre monde humain et de son influence sur le mental de l'humanité.

Jusqu'où irait ce progrès? L'humanité tout entière serait-elle touchée ou seulement la partie qui est prête au changement? - Tout dépend de ce qui est voulu ou possible dans l'ordre continu de l'univers. Si le vieux principe ou le vieil ordre évolutif doit être préservé, alors seule une fraction de l'espèce passera en avant tandis que le reste gardera la vieille position humaine et son niveau humain, sa fonction humaine dans l'ordre ascendant. Mais même s'il devait en être ainsi, il faudrait encore qu'il y eût un passage ou un pont entre les deux niveaux ou les deux ordres d'être afin que l'évolution puisse faire sa transition de l'un à l'autre; or, le mental est là et il serait capable d'avoir un contact avec la vérité supramentale, d'être remodelé par elle et pourrait servir ainsi d'instrument de passage de l'âme vers le haut - il faut bien qu'il y ait un état où le mental soit capable de recevoir la Lumière, de grandir dans la Lumière qui conduit au Supramental, même sans y atteindre; or, à travers cet état, comme il arrive déjà maintenant à un moindre degré et dans une atmosphère plus obscure, l'éclat d'une vérité plus grande pourrait faire descendre ses rayons et libérer, élever l'âme enfermée dans l'ignorance. Le Supramental existe ici, voilé par un écran et, bien qu'il ne soit pas organisé pour fonctionner purement à sa manière, il est la vraie cause de tout ce qui se crée ici-bas : c'est lui, le pouvoir qui fait croître la vérité et la connaissance, lui qui fait grimper l'âme vers la Réalité cachée. Mais dans un monde où le Supramental aura fait son apparition, il n'est guère possible qu'il reste un facteur isolé du reste, séparé : non seulement il

créera le surhomme, inévitablement, mais il changera l'homme et l'élèvera en degré. Le changement total du principe mental tel que nous l'avons suggéré ne peut pas être rejeté comme une impossibilité.

Le mental tel que nous le connaissons à notre niveau a un pouvoir de conscience tout à fait différent du Supramental; ce n'est plus un pouvoir délégué du Supramental, relié à lui et qui repose sur lui : il est pratiquement divorcé de son origine lumineuse et se distingue par plusieurs caractéristiques que nous concevons comme les signes mêmes de sa nature - quoique certaines de ces caractéristiques appartiennent aussi au Supramental, et la différence n'est pas tant dans leur substance ni dans leur principe que dans la manière et l'envergure de leur fonctionnement. La différence est que le mental n'est pas un pouvoir de connaissance totale; c'est seulement quand il commence à passer au-delà de lui-même qu'il devient un pouvoir de connaissance directe : il reçoit des rayons de la vérité mais ne vit pas dans le soleil; il voit comme à travers des verres et sa connaissance est colorée par ses instruments; il est incapable de voir le soleil à l'oeil nu ni de regarder droit dans le soleil. Le mental est dans l'impossibilité de prendre position dans le centre solaire ni n'importe où au sein du corps rayonnant ni même à la circonférence brillante de l'orbe de la vérité parfaite et d'en obtenir ou d'en partager le privilège de connaissance infaillible et absolue. Il faudrait qu'il se soit déjà rapproché de la lumière du Supramental pour pouvoir simplement vivre quelque part dans la vicinité de ce soleil, dans la pleine splendeur de ses rayons, dans quelque chose qui ressemble au flamboiement complet et direct de la Vérité; or, même à son sommet, le mental humain est fort loin de cela, il peut tout au plus vivre dans un cercle limité, dans quelque étroite lueur d'une perception pure ou d'une vision directe; il lui faudrait longtemps, même en se surpassant, pour toucher à quelque reflet imitatif et fragmentaire du rêve d'omnipotence et d'omniscience limitées qui sont le privilège des envoyés divins, des dieux ou des démiurges. C'est un pouvoir de création, certes, mais, ou bien il est incertain, tâtonnant, et touche au but par chance ou à la faveur des circonstances, ou bien, s'il a l'assurance de la force de quelque talent pratique ou du génie, il reste sujet à des imperfections et enfermé en d'inéluctables limites. Sa connaissance la plus haute est souvent abstraite, elle manque de prise concrète; il doit se servir d'expédients et de moyens peu sûrs pour arriver à quelque conclusion, dépendre du raisonnement, de l'argumentation, du débat, d'inférences et de divinations, de méthodes fixes de déduction et d'induction logiques, et ne réussit que si on lui fournit des données correctes et complètes; et même alors, partant des mêmes données, il est susceptible d'arriver à des résultats différents et à des conséquences contradictoires - il doit se servir de moyens hasardeux et accepter les résultats d'une méthode hasardeuse, même lorsqu'elle prétend à la certitude, et il n'en aurait nul besoin s'il avait une connaissance directe ou supra-intellectuelle. Point n'est besoin d'insister davantage sur le tableau - tout cela fait partie de la nature même de notre ignorance terrestre et son ombre s'accroche jusqu'à la pensée ou à la vision du sage et du voyant; nous ne pouvons y échapper que si un principe de connaissance consciente-de-la-vérité, un principe supramental, descend et prend en main le gouvernement de la nature terrestre.

Notons pourtant que, même au dernier échelon de la descente involutive, même dans l'éclipse aveugle de la conscience dans la matière, dans le domaine même du fonctionnement de l'Inconscient, nous découvrons les signes d'une force infaillible à l'oeuvre, la poussée d'une conscience secrète et de ses instigations - comme si l'Inconscient lui-même était secrètement animé et propulsé par un Pouvoir possédant une connaissance directe et absolue; ses actes créateurs sont infiniment plus sûrs que le fonctionnement de notre conscience humaine la meilleure ou que le fonctionnement normal du pouvoir de vie. La matière, ou plutôt l'énergie dans la matière, semble avoir une connaissance plus certaine, des opérations à elle plus infaillibles, et l'on peut généralement être assuré qu'une fois mis en marche, son mécanisme fera le travail avec précision et bien. C'est pour cela que, s'il s'empare d'une énergie matérielle, l'homme peut la mécaniser à ses fins et se fier à elle pour que, dans les conditions voulues, elle fasse le travail à sa place. Le pouvoir autocréateur de la vie, si étonnamment fertile en inventions et en fantaisies, semble cependant davantage capable d'imperfections, d'aberrations, d'échecs - comme si sa conscience plus grande contenait aussi une capacité d'erreur plus grande. Pourtant, elle est assez généralement sûre dans son fonctionnement, mais à mesure que la conscience grandit dans les formes et dans les opérations de la vie, et surtout quand le mental intervient, les perturbations augmentent aussi, comme si l'accroissement de conscience entraînait non seulement des possibilités plus riches, mais davantage de possibilités de faux pas, d'erreur, d'imperfection et d'échec. Avec le mental de l'homme, nous semblons toucher au faite de cette antinomie : plus l'étendue et les réalisations de la conscience sont grandes, hautes, larges, plus la somme d'incertitudes, de défauts, d'échecs et d'erreurs est grande. Peut-être pouvons-nous conjecturer qu'il en est ainsi parce que, dans la Nature inconsciente, la vérité de l'énergie à l'oeuvre suit infailliblement sa propre loi; c'est une énergie qui peut marcher les yeux bandés, sans trébucher, parce que la loi automatique de la vérité est au fond d'elle et opère avec sûreté, sans déviation ni faute, tant qu'il n'y a pas d'intervention ni d'intrusion extérieures. Or, cette loi de vérité se trouve normalement dans tous les processus automatiques de l'existence; même le corps possède en propre une connaissance inexprimée, un instinct juste qui guide son action dans certaines limites, et, tant que les désirs de la vie et les erreurs du mental n'interviennent pas, il peut fonctionner avec quelque précision et une sorte de sûreté. Mais seul le Supramental possède intégralement la conscience-de-vérité; par conséquent, s'il descend et qu'il intervienne, le mental, la vie et le corps aussi peuvent parvenir au pouvoir intégral de la vérité qui est au fond d'eux-mêmes et à une possibilité de perfection intégrale. Sans doute tout cela ne se produira-t-il pas tout de suite, mais un progrès évolutif dans ce sens pourrait s'amorcer et grandir d'une façon accélérée vers cette intégralité. Tous les hommes ne parviendraient peut-être pas à cette plénitude avant une époque lointaine mais, cependant, le mental humain pourrait finir par devenir parfait dans la Lumière et une nouvelle humanité pourrait apparaître au sein d'un ordre nouveau.

Telle est la possibilité que nous devons examiner. Si cette possibilité est destinée à s'accomplir, si l'homme n'est pas condamné à rester à jamais le vassal de l'Ignorance, il faut croire que les incapacités du mental humain soulignées ici ne sont pas telles qu'elles doivent nous habiter irrémédiablement et rester à jamais obligatoires. Le mental de l'homme pourrait façonner des

moyens et des organes supérieurs, franchir les ultimes frontières de l'Ignorance et entrer dans une connaissance plus haute, devenir assez fort pour ne plus se laisser retenir en arrière par la nature animale. Nous verrions apparaître un mental libéré qui s'échapperait de l'ignorance et passerait dans la lumière, un mental conscient de sa filiation avec le Supramental, un agent naturel du Supramental qui serait capable de faire descendre l'influence supramentale dans les régions inférieures de l'être, un créateur dans la lumière, un explorateur des profondeurs, un illuminateur de l'obscurité et qui servirait peut-être même à transpercer l'Inconscient par les rayons d'une Supraconscience secrète. Nous verrions apparaître un être mental nouveau, non seulement capable de soutenir l'illumination du rayonnement supramental mais capable aussi de grimper consciemment jusqu'à lui, en lui, d'acclimater la vie et le corps à refléter et à contenir un peu la lumière, le pouvoir et la béatitude supramentales, un être qui aspirerait à délivrer la divinité secrète et l'amènerait à la découverte d'elle-même, à l'accomplissement d'elle-même, à la maîtrise d'elle-même, qui aspirerait à s'élever à la conscience divine, serait capable de recevoir et de supporter la descente de la lumière et du pouvoir divins; et se préparerait à devenir un réceptacle de la Vie divine.

Le 13 janvier 1950

Source: SHRI AUROBINDO, *La manifestation supramentale sur la Terre*, traduit de l'anglais par LA MÈRE, Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry, 1974, 2e édition, pp. 105-126.

CHAPITRE V :
LE SUPRAMENTAL DANS L'ÉVOLUTION

Une humanité nouvelle consisterait donc en une race d'êtres mentaux sur la terre et dans un corps terrestre mais suffisamment délivrée de sa condition présente sous la tutelle de l'Ignorance cosmique pour être en possession d'un mental devenu parfait - un "mental de lumière", qui pourrait même être un fonctionnement subordonné du Supramental, de la Conscience-de-Vérité, et qui jouirait en tout cas de toutes les facultés d'un mental faisant fonction de récepteur de la Vérité, ou du moins fonction d'instrument secondaire de la Vérité dans la pensée et dans la vie. Il pourrait même faire partie de ce que nous appelons la vie divine sur la terre, ou du moins partie des débuts d'une évolution dans la Connaissance au lieu d'une évolution entièrement ou principalement dans l'Ignorance. Jusqu'où irait cette transformation mentale et embrasserait-elle finalement toute l'humanité, ou seulement la fraction la plus avancée? - Tout dépend de l'intention inhérente à l'évolution elle-même et de l'intention de la Volonté cosmique ou transcendante qui guide les mouvements de l'univers. Nous avons supposé non seulement la descente du supramental sur la terre, mais son incarnation dans une race supramentale avec toutes les conséquences naturelles qui en résultent et un nouveau fonctionnement général au sein duquel l'humanité nouvelle trouverait son développement complet et sa place assurée dans l'ordre nouveau.

Mais il est clair que tout cela doit être le résultat de l'évolution déjà en train de s'opérer sur la terre, une évolution qui s'étendrait très au-delà de ses limites actuelles et passerait dans un mouvement radicalement nouveau gouverné par un principe nouveau où le mental et l'homme seraient des éléments subordonnés, le mental n'étant plus l'accomplissement suprême, ni l'homme, la tête ou le chef. L'évolution dont nous sommes témoins autour de nous en ce moment ne ressemble guère à tout cela et, pourrions-nous dire, donne bien peu de signes d'une possibilité pareille - si peu de signes que la raison, notre seul guide assuré pour le moment, n'a nul droit de se hasarder à y croire. La terre - cette terre que nous voyons - et sa vie profondément plongée dans l'ignorance, fondée sur l'inconscience, n'est pas bâtie pour pareil développement ni capable de supporter un tel avènement : sa matérialité et ses limitations la condamnent définitivement à rester l'habitat d'un ordre très inférieur. On peut arguer aussi que, pour cet ordre inférieur, il doit exister une place quelque part, et même si le supramental n'est pas une simple spéculation gratuite, même si c'est une réalité concrète, ce supramental n'a nul besoin de s'incarner ici et n'a nulle place ici. Puisque le mental représente toute la gamme de connaissance loisible à l'ignorance, il doit avoir son habitat quelque part, et garder cette terre comme son habitat naturel servirait au mieux l'économie de la Nature cosmique. Bien entendu, une philosophie matérialiste n'admettra aucune possibilité de vie divine dans la matière, mais même une philosophie admettant l'âme ou l'esprit ou quelque terminus spirituel du mouvement évolutif ici-bas pourrait fort bien nier toute capacité de vie divine pour la

terre : une existence divine ne peut se réaliser qu'en quittant la terre et le corps. Même si l'existence cosmique n'est pas une illusion (une *mâyâ*), il n'en reste pas moins qu'un être divin ou un être complètement spirituel ne peut guère exister que dans un autre monde moins matériel, ou seulement en l'esprit pur. En tout cas, pour la raison humaine normale, les chances semblent peser lourdement contre toute matérialisation prochaine de quoi que ce soit de divin sur la terre.

En outre, si l'on s'arrête au caractère actuel ou apparent de l'évolution telle que nous la présentent les sciences physiques, on peut soutenir que rien ne justifie l'espoir de quelque émergence d'un principe plus haut que le mental humain ni d'aucune race d'êtres surhumains dans le monde de la matière. Pour naître et pour agir, la conscience elle-même dépend de la matière et d'agents matériels; une Conscience-de-Vérité infaillible comme celle que nous attribuons au supramental serait incompatible avec les conditions matérielles et doit être écartée comme une chimère. Fondamentalement, les sciences physiques considèrent l'évolution comme un développement des formes et des activités de la vie; le développement d'une conscience plus large et plus capable est simplement le résultat secondaire du développement de la vie et des formes et non une donnée première ni une caractéristique essentielle, et ce développement ne peut pas dépasser les limites fixées par l'origine matérielle du mental et de la vie. Certes, le mental s'est montré capable de toutes sortes de prouesses extraordinaires, mais qu'il puisse être indépendant des organes matériels et des conditions physiques ou capable d'acquérir quelque pouvoir de connaissance directe et absolue sans passer par des moyens matériels dépasserait les conditions imposées par la Nature. Par conséquent, passé un certain point, l'évolution de la conscience ne peut pas aller plus loin. Même si ce "quelque chose" de bien déterminé et d'indépendant que nous appelons une "âme" existait, elle serait limitée par ses conditions naturelles ici-bas dans un monde où la matière est la base, où la vie physique est la condition, et où le mental est l'instrument le plus haut que l'on puisse produire - il n'est pas possible que la conscience puisse fonctionner indépendamment du corps ni surpasser cette Nature physique, vitale ou mentale. La Nature elle-même fixe les limites de notre évolution ici-bas.

On pourrait également suggérer que, tant qu'un fait clairement reconnaissable auquel nous puissions donner le nom de supramental ne s'est pas manifesté d'une façon assez précise et complète, ou tant que le supramental n'est pas descendu et n'a pas pris possession de notre conscience terrestre, nous ne pouvons nullement être certains de son existence -jusque-là, le mental tient lieu d'arbitre général ou de système de référence de toutes les connaissances; or, il n'est pas capable d'une connaissance certaine ou absolue : il doit douter de tout, mettre tout à l'épreuve et, en même temps, tout accomplir, mais il n'a aucune garantie, ni de sa connaissance ni de ses accomplissements.

Incidemment, ceci confirme la nécessité d'un principe comme le Supramental ou Conscience-de-Vérité dans n'importe quel univers intelligible car, sans cela, il n'existe aucune issue ni aucun but, ni pour la vie ni pour la connaissance. Sans cela, la conscience est incapable de parvenir à son sens complet et à son aboutissement suprême - elle finira dans une absurdité ou un fiasco. Devenir conscient de sa propre vérité et de toute la vérité, tel est le but même de son existence; or, elle ne peut y parvenir tant qu'elle doit tendre vers la vérité, tendre vers une connaissance dans l'ignorance

et par l'ignorance - nécessairement elle doit donner naissance ou parvenir d'elle-même à un pouvoir dont la nature même sera de connaître, de voir et de maîtriser indépendamment et de son propre chef. C'est ce que nous appelons le supramental - ceci admis, tout le reste devient intelligible. Mais tant que ce supramental n'est pas accompli, nous restons dans le doute et nous pouvons soutenir que, même si l'on admet sa réalité, nous ne sommes nullement certains de son avènement et de son règne : tant que ce n'est pas fait, tous nos efforts pour y atteindre peuvent aboutir à un échec. Il ne suffit pas que le supramental soit effectivement là, au-dessus de nous, ni que sa descente soit une possibilité ou une intention future de la Nature. Nous n'avons aucune certitude de la réalité de cette descente tant qu'elle ne sera pas devenue un fait objectif dans notre être terrestre. La Lumière a souvent essayé de descendre sur la terre, mais la Lumière reste inaccomplie et incomplète - l'homme peut rejeter la Lumière, le monde est encore plein d'obscurité, et cet avènement semble n'être guère plus qu'une question de chance. Ce doute est jusqu'à un certain point justifié par les faits du passé et par les possibilités d'avenir telles qu'elles s'offrent encore maintenant. Le pouvoir probant de ce doute disparaît aussitôt que l'on admet le supramental comme une partie logique de l'ordre de l'univers. Si l'évolution tend de la matière au Supramental, elle doit également tendre à faire descendre le Supramental dans la matière, et les conséquences sont inévitables.

Tout le malheur de cette incertitude vient de ce que nous ne regardons pas en face la vérité totale du monde tel qu'il est et que nous n'en tirons pas la conclusion juste quant à ce qu'il doit être et ne peut manquer d'être. Sans doute, ostensiblement, ce monde est-il fondé sur la matière, mais l'Esprit est son sommet, et l'ascension vers l'Esprit est nécessairement son but, c'est la justification de son existence et l'indice de son sens, le signe de sa destination. Mais la conclusion naturelle que nous devrions tirer de la suprématie de l'Esprit et de ce sommet d'existence est obscurcie par une conception fautive ou imparfaite de la spiritualité, échafaudée par l'intelligence dans son ignorance, et surtout par sa trop grande hâte à se saisir d'un seul côté de la connaissance. On a conçu l'Esprit non comme quelque chose qui embrasse tout et qui est l'essence secrète de notre être, mais comme quelque chose qui nous regarde seulement de ses hauteurs et nous détourne du reste de l'existence pour nous attirer seulement vers ses sommets. Ainsi nous sommes parvenus à l'idée que notre être cosmique et individuel était une grande illusion, et que de le quitter, d'anéantir l'individu et le cosmos à la fois dans notre conscience, était pour nous le seul espoir, la seule délivrance. Ou encore, nous avons échafaudé l'idée d'une terre qui est un monde d'ignorance, de souffrance, d'épreuves, et que notre seul avenir était de nous enfuir dans les cieux au-delà - il n'y a aucun avenir divin pour nous ici-bas, aucun accomplissement possible sur la terre et dans un corps, fût-ce par l'évolution la plus poussée qui soit, aucune transformation victorieuse, aucun but suprême à mettre en oeuvre dans l'existence terrestre. Mais si le supramental existe, s'il descend, s'il devient le principe qui gouverne, tout ce qui paraît impossible au mental devient non seulement possible mais inévitable. Si nous regardons attentivement, nous verrons que le mental et la vie, à leur sommet, tendent vers leur perfection propre, tendent vers quelque accomplissement divin, tendent vers leur propre absolu. C'est cet accomplissement absolu, et non quelque état au-delà et ailleurs, qui est le signe vrai, le sens de cette constante évolution, de ce labeur des naissances et des renaissances continues et de cette

ascension en spirale de la Nature. Mais c'est seulement par la descente du supramental et quand le mental et la vie auront trouvé leur accomplissement en se dépassant eux-mêmes, que cette intention secrète au fond des choses, ce sens caché de l'Esprit et de la Nature pourra devenir absolument manifeste et réalisable dans son intégralité. Tel est l'aspect évolutif du supramental, et tel est son sens; mais à vrai dire, ce principe éternel qu'est le supramental existe d'une façon voilée au sein même de cet univers matériel : c'est le support secret de toute la création, c'est ce qui rend possible et infaillible l'émergence de la conscience dans un monde apparemment inconscient et ce qui contraint la Nature à grimper vers la suprême Réalité. En fait, c'est un plan d'existence qui est déjà là et a toujours été là; c'est lui, le lien entre l'Esprit et la Matière, lui qui, par sa vérité et sa présence, garde tout le sens, le but de l'univers et qui les rend inévitables.

Si nous laissons de côté nos idées contemporaines sur l'évolution et si nous sommes capables de considérer que la conscience, et non la vie et les formes, est le principe évolutif fondamental, essentiel, et que l'émergence de la conscience, le développement complet des possibilités de la conscience, sont le but de la poussée évolutive, alors tout change. L'inconscience de la matière ne peut pas être un obstacle insurmontable, car, dans cette inconscience, on peut déceler une conscience cachée, involuée, qui doit nécessairement évoluer; la vie et le mental sont des degrés et des instruments de cette évolution; l'élan motivé et le fonctionnement calculé de l'Énergie matérielle inconsciente sont précisément de ceux que nous pouvons attribuer à la présence d'une conscience involuée, automatique - qui ne se sert pas de la pensée comme le fait le mental mais qui est guidée par une sorte d'instinct matériel spontané et pratiquement infaillible en chacun de ses mouvements, qui n'est pas encore dotée de cognition mais miraculeusement créatrice. Cette Conscience-de-Vérité totalement et spontanément illuminée que nous attribuons au Supramental est cette *même* réalité qui apparaîtrait à un stade final de l'évolution - enfin évoluée au lieu d'être complètement involuée comme dans la matière ou partiellement et imparfaitement évoluée comme dans la vie et dans le mental et donc susceptible d'imperfection et d'erreur -, enfin en possession de sa plénitude naturelle et de sa perfection naturelle, lumineusement automatique, infaillible. Dès lors, toutes les objections à une possibilité évolutive intégrale tombent; au contraire, c'est la conséquence inévitable, contenue non seulement dans la Nature en général mais dans la Nature matérielle elle-même.

Avec cette vision des choses, l'univers révélera son unité et sa totalité, il apparaîtra comme la manifestation d'un Être unique, la Nature étant le pouvoir de manifestation de cet Être, et l'évolution, le processus par lequel il se révèle graduellement ici-bas dans la matière. Nous verrons la divine série des mondes telle une échelle qui s'élève de la matière à l'Esprit suprême; alors, au lieu d'une descente énigmatique et voilée, se révélera la possibilité, la perspective d'une manifestation suprême par une descente consciente de l'Esprit et de ses pleins pouvoirs jusque dans le monde matériel le plus bas. L'énigme de cet univers n'aura plus besoin d'être une énigme; le troublant mystère des choses lèvera le masque de son ambiguïté constante, les Écritures embrouillées deviendront lisibles et intelligibles. Avec cette révélation, le supramental prendra sa place naturelle; il ne sera plus un objet de doute et de discussion pour une intelligence désorientée par la complexité du monde, mais apparaîtra comme la conséquence inévitable de la nature même

du mental, de la vie et de la matière, comme l'aboutissement de leur sens, de leur principe inhérent, de leurs tendances innées, comme l'indispensable perfection de leur imperfection, le sommet vers lequel tout gravit, le couronnement de l'existence, de la conscience et de la béatitude divines auxquelles il conduisait, l'ultime conséquence de la naissance des choses et le but suprême de cette manifestation progressive que nous voyons ici-bas dans la vie.

Il se peut que l'émergence complète du supramental s'accomplisse par une manifestation souveraine, une descente dans la conscience terrestre, une prise de possession rapide des pouvoirs terrestres et un dévoilement de ses formes aboutissant à la création d'une race supramentale et d'une vie supramentale - et tel doit être, en effet, le résultat complet de l'action supramentale dans la Nature. Mais telle n'est pas l'habitude de la Nature évolutive dans le passé de la terre et il se peut que l'évolution supramentale, elle aussi, choisisse ses époques, bien que, certainement, ce ne sera pas un développement analogue à celui dont la terre a jusqu'à présent été témoin. Mais une fois l'émergence supramentale déclenchée, tout doit se manifester, inévitablement et parfaitement, et toutes les parties de la Nature devront nécessairement tendre à la luminosité et à la perfection les plus grandes possible. C'est cette évidence qui nous autorise à croire que le mental et l'humanité, eux aussi, tendront à une réalisation qui dépassera infiniment nos rêves actuels de perfection. Un mental de lumière remplacera la confusion et l'affliction actuelles de cette ignorance terrestre; il est probable que même les parties de l'humanité qui ne peuvent pas encore parvenir jusque-là prendront néanmoins conscience de cette possibilité supérieure et y tendront consciemment; plus encore, la vie même de l'humanité sera illuminée, soulevée, gouvernée, harmonisée par ce principe lumineux; même le corps deviendra un instrument beaucoup moins impuissant et obscur, moins animal dans ses penchants, et, au contraire, sera capable d'une perfection nouvelle et intégrale. C'est cette possibilité que nous devons envisager maintenant une humanité nouvelle, soulevée dans la Lumière, capable d'une existence et d'une action spiritualisées, ouverte au gouvernement de quelque lumière de la Conscience-de-Vérité, capable même, à son niveau mental et dans son ordre propre, de quelque chose qui pourrait s'appeler un commencement de vie divinisée.

Avril 1950

Source: SHRI AUROBINDO, *La manifestation supramentale sur la Terre*, traduit de l'anglais par LA MÈRE, Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry, 1974, 2e édition, pp. 127-140.

CHAPITRE VI :
LE MENTAL DE LUMIÈRE

Pour nous, une humanité nouvelle signifie l'apparition et le développement d'un type ou d'une race d'êtres mentaux dont le principe de mentalité ne sera plus un mental dans l'Ignorance qui s'efforce à la connaissance et qui, même dans sa connaissance, reste lié à l'Ignorance, ni un type d'être qui s'efforce à la Lumière sans en être le possesseur naturel, qui est ouvert à la Lumière sans être l'habitant de la Lumière, qui n'est pas encore un instrument perfectionné, pas encore conscient de la vérité et délivré de l'Ignorance. Cette humanité nouvelle, au contraire, posséderait déjà ce que nous pourrions appeler un "mental de Lumière", un mental capable de vivre dans la vérité, capable d'être conscient de la vérité et de manifester une connaissance directe dans sa vie au lieu d'une connaissance indirecte. Sa mentalité serait l'instrument de la Lumière et non plus l'instrument de l'Ignorance. À son sommet, cette humanité serait capable de passer dans le supramental : c'est parmi cette race nouvelle que se recruterait la race des êtres supramentaux qui deviendront visiblement les chefs de l'évolution dans la Nature terrestre. Les plus hautes manifestations du mental de Lumière pourraient même être un instrument du supramental, faire partie de lui ou être une projection de lui, une première échappée de l'humanité, un premier pas vers la surhumanité de principe supramental. Et surtout, la possession du mental de Lumière permettrait à l'être humain de sortir des normes actuelles de sa façon de penser, de sentir, d'être, et de s'élever aux hauts pouvoirs qui se situent entre notre mentalité et le supramental, au-dessus du mental, pouvoirs que l'on peut considérer comme les échelons conduisant au principe supérieur plus lumineux. Ce progrès, comme tous les autres dans l'évolution, ne se fera probablement pas d'un seul bond, ou ne se fera naturellement pas d'un seul bond, mais dès les premiers pas, il sera inévitable : la pression du supramental créera d'en haut ce mental de Lumière, de sa propre substance, et imposera à coup sûr le résultat final. Les premières lueurs de la Lumière nouvelle contiendront la semence des suprêmes flamboiements; les premiers balbutiements, la certitude des pouvoirs suprêmes; car telle est l'histoire constante de chaque apparition évolutive : le principe d'une perfection supérieure se dissimule dans l'involution qui précède et rend inévitable l'évolution du principe secret.

En effet, tout au long de l'histoire de l'évolution, nous trouvons deux aspects complémentaires qui forment tout le fonctionnement évolutif et qui sont nécessaires à sa totalité : d'une part, caché dans l'involution de la Nature, nous avons le pouvoir ou le Principe d'existence secret, dissimulé sous le voile qu'a jeté sur lui la Nature matérielle; et, d'autre part, contenue dans cette Nature même, nous avons la force du Principe qui rend inévitable le processus d'émergence de ses pouvoirs inhérents, de ses caractères, des traits essentiels qui constituent sa réalité. À mesure que le principe évolutif émerge, deux particularités constantes se retrouvent également au cours du processus d'émergence: d'une part, les gradations par lesquelles il s'extirpe de l'involution et manifeste de plus en plus son

pouvoir, ses possibilités, la force de la Divinité qui est en lui et, d'autre part, une constante manifestation de types variés et de formes de son être qui sont les incarnations visibles, révélatrices, efficaces, de sa nature essentielle. Ainsi apparaissent, dans le processus évolutif, les formes et les activités organisées de la matière, les types de vie et les êtres vivants, les types de pensée et les êtres pensants, les luminosités ou les intensités du principe spirituel et les êtres spirituels, dont la nature, le caractère et la personnalité marquent les étapes de l'ascension vers les hauteurs suprêmes de l'évolution, vers les vastes manifestations ultimes de ce que l'évolution est en son essence et qu'elle doit devenir par la force du temps et de l'Esprit qui révèle tout. Tel est le sens vrai de cette poussée qui se présente à nous comme une évolution - la multiplication des formes et leurs variantes sont simplement les instruments du processus. Chaque gradation contient la possibilité et la certitude des degrés suivants : l'émergence de formes et de pouvoirs de plus en plus développés annonce des formes encore plus parfaites et des pouvoirs plus hauts à venir; chaque émergence de la conscience et des êtres conscients correspondants permet l'ascension à une conscience encore plus grande, au-delà, et à un ordre d'êtres plus grand, jusqu'aux divinités ultimes vers lesquelles tend la Nature et dont inévitablement elle doit se montrer capable. La matière a façonné ses formes organisées, jusqu'au moment où elle a été capable d'incarner des organismes vivants; puis la vie s'est élevée de la subconscience végétale aux formations animales conscientes et, à travers elles, à la vie pensante de l'homme. Enraciné dans la vie, ce mental a façonné l'intellectualité, façonné ses types de connaissance et d'ignorance, de vérité et d'erreur, jusqu'au moment où il est parvenu à la perception et à l'illumination spirituelles - et maintenant il peut voir vaguement, comme dans un miroir, la possibilité du supramental et d'une existence consciente de la vérité. Le mental de Lumière est un échelon, un stade inévitable de cette inévitable ascension. En tant que principe évolutif, il marquera l'étape de l'ascension humaine où se façonne un nouveau type d'être humain, et cette étape comportera nécessairement une gradation ascendante de pouvoirs et de types humains en ascension qui incarneront de plus en plus des tendances à la spiritualité, des capacités de Lumière, et qui feront l'escalade jusqu'à une humanité divinisée et à une vie divine.

La naissance du mental de Lumière et son ascension jusqu'à son existence autonome, reconnaissable, jusqu'à son état vrai, son domaine exact, comportera nécessairement deux étapes de par la nature même des choses telles qu'elles sont et la nature du processus évolutif tel qu'il se présente actuellement. Avec la première, nous pourrions voir le mental de Lumière se rassembler afin de sortir de l'Ignorance, réunir ses éléments constitutifs, édifier ses formes et ses types (bien qu'imparfaitement au début), puis les pousser à leur perfection jusqu'à ce qu'il puisse franchir la frontière de l'Ignorance et apparaître dans la Lumière - sa propre Lumière. Avec la seconde étape, nous le verrons croître dans cette lumière naturelle, plus grande, prendre ses formes et sa tournure supérieures, jusqu'au moment où il rejoindra le supramental et vivra comme une parcelle de lui, subordonnée, ou comme son délégué. À chacune de ces étapes, il délimitera ses propres gradations et manifestera l'ordre d'êtres qui l'incarneront et lui donneront une vie concrète. Ainsi, au sein même de l'Ignorance, s'édifiera d'abord la possibilité d'une ascension humaine vers une existence divine; puis, par l'illumination de ce mental de Lumière et avec la réalisation plus haute de ce que

nous pourrions appeler une mentalité gnostique, avec la transformation de l'être humain et avant même que le supramental soit atteint, au sein même de cette conscience terrestre et dans une humanité transformée, se réalisera une vie divine illuminée.

Août 1950

Source: SHRI AUROBINDO, La manifestation supramentale sur la Terre, traduit de l'anglais par LA MÈRE, Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry, 1974, 2e édition, pp. 141-146.

CHAPITRE VII :
LE SUPRAMENTAL ET LE MENTAL DE LUMIÈRE

Le Supramental se caractérise essentiellement par une Conscience-de-Vérité qui sait du fait même de sa nature et de par sa propre lumière - il n'a pas besoin d'arriver à la connaissance : il la possède. Certes, dans son fonctionnement évolutif surtout, il se peut qu'il garde sa connaissance à l'arrière-plan de sa conscience apparente et qu'il la tire au premier plan comme de derrière un voile mais, même alors, ce voile n'est qu'une apparence et n'existe pas vraiment : la connaissance était toujours là; la conscience la possédait et maintenant la révèle. Et encore ceci n'est-il vrai que dans le jeu évolutif, car, sur le plan supramental lui-même, la conscience vit toujours dans la connaissance immédiate et agit directement par cette connaissance immédiate. Dans le mental tel que nous le voyons ici, le fonctionnement est très différent; il part d'une apparente absence de connaissance, de ce qui semble être une ignorance, une nescience, et même, dans la Nature matérielle, d'une inconscience où nulle sorte de connaissance ne semble pouvoir exister. Il arrive à la connaissance ou au mécanisme de la connaissance par des étapes qui ne sont pas du tout immédiates; au contraire, la connaissance semble tout d'abord tout à fait impossible et étrangère à la substance même de cette matière. Pourtant, même dans l'aveuglement de la matière, il existe des signes d'une conscience cachée qui, fondamentalement, dans son essence secrète, voit et a le pouvoir d'agir selon sa vision et même avec une infailibilité immédiate inhérente à sa nature. C'est cette même Vérité qui devient visible dans le Supramental, mais qui, ici, est cachée et semble ne pas être. Le Mental de Lumière est un fonctionnement subordonné du Supramental et il dépend de lui, même quand, apparemment, il ne semble pas jaillir directement de lui - c'est avec lui que devient évident et palpable le secret du lien entre les deux.

La Conscience-de-Vérité n'est pas simplement un pouvoir de connaissance : c'est un être de conscience et de connaissance, un dynamisme aux multiples facettes, une action lumineuse de l'Esprit omniscient; dans cette Conscience, il peut exister des sentiments spirituels, des sensations spirituelles, une substance d'essence spirituelle qui sait et qui révèle, qui agit et manifeste avec une omniscience inséparable de l'omnipotence. Dans le Mental, cette Conscience-de-Vérité et le fonctionnement de cette Conscience-de-Vérité peuvent exister, et, bien que là elle se limite et fonctionne d'une façon subordonnée ou indirecte, son action peut être essentiellement la même. On peut même retrouver dans le Mental une sorte d'immédiateté cachée qui suggère la présence d'un absolu et témoigne de la même omnipotence et de la même omniscience. Dans le Mental de Lumière, quand il est parvenu à sa pleine maturité, ces mêmes caractéristiques de Vérité se révèlent, bien qu'à travers un vêtement transparent même quand il semble couvrir, car le Mental de Lumière est aussi une conscience-de-vérité, un pouvoir spontané de connaissance. Il procède aussi du Supramental et dépend de lui, encore qu'il soit limité et subordonné. Ce que nous avons appelé

spécifiquement le "Mental de Lumière" est en fait le dernier d'une série de plans de conscience descendants où le Supramental se voile en se limitant volontairement ou en atténuant les activités qui le manifestent, mais son caractère essentiel reste le même : c'est un fonctionnement de lumière, de vérité, de connaissance, dans lequel l'inconscience, l'ignorance et l'erreur ne peuvent prétendre à aucune place. Il va de connaissance en connaissance : nous n'avons pas encore franchi la frontière de la vérité-consciente pour entrer dans l'ignorance. Les méthodes aussi témoignent d'une vision, d'une façon de sentir, d'un savoir spontanément lumineux et d'une action qui s'exécute automatiquement au sein de ses propres frontières; il n'est nul besoin d'aller à la recherche de quelque chose qui manque, nul tâtonnement, nulle hésitation : tout est encore le fonctionnement gnostique d'un pouvoir et d'un principe gnostiques. Certes, il y a eu descente depuis le Supramental pur jusque dans le Mental, mais ce Mental, bien que de conscience limitée, n'est pas encore une conscience "agnostique" et incertaine d'elle-même ou incertaine de son fonctionnement; c'est encore une conscience englobante ou pénétrante qui va droit à son objet sans manquer son but ni avoir besoin d'aller à sa poursuite dans l'obscurité ou dans une lumière insuffisante : elle voit, elle sait, elle pose immédiatement sa main sur ce qui vient de l'être ou de la Nature. Nous sommes passés dans le Mental, mais le Mental n'a pas encore rompu son lien inhérent avec le principe supramental.

Cependant, une auto-limitation grandissante commence dès le Surmental : le Surmental (1) est seulement séparé de la pleine lumière et du pouvoir entier de la Vérité supramentale par une frontière lumineuse et il dispose encore d'un accès direct à tout ce que le Supramental peut lui donner. À chaque degré de la descente - du Surmental à l'Intuition, de l'Intuition au Mental Illuminé, du Mental Illuminé à ce que j'ai appelé le Mental Supérieur -, nous trouvons une limitation de plus ou une altération de plus dans le caractère du fonctionnement : le Mental de Lumière est un passage de transition par lequel nous pouvons passer du supramental et de la surhumanité à une humanité illuminée. Car l'humanité nouvelle sera capable d'une façon de voir et de vivre qui sera pour le moins partiellement divinisée puisqu'elle vivra dans la lumière et dans la connaissance au lieu de vivre dans l'obscurissement de l'Ignorance.

Néanmoins, il existera encore une différence entre le surhumain et l'humain, une différence de nature et de pouvoir, mais surtout une différence dans l'accès, dans la manière d'entrer dans la Conscience-de-Vérité et dans ses activités - en fait, il existe deux ordres dans cette vérité l'un direct et l'autre semi-direct, l'un immédiat et l'autre proche ou même recevant seulement à distance. Mais nous y reviendrons plus tard; pour le moment, contentons-nous de noter certaines différences dans l'ordre descendant du mental gnostique qui aboutit au Mental de Lumière. Nous pouvons dire qu'il existe un hémisphère supérieur de notre être où le Mental - lumineux et conscient de son fonctionnement - vit encore dans la Lumière et est visiblement un pouvoir subordonné du Supramental : c'est encore un agent de la Conscience-de-Vérité, un pouvoir gnostique qui n'est pas descendu dans l'ignorance mentale; il est capable d'une gnose mentale qui garde son lien avec la lumière supérieure et agit par son pouvoir. Tel est le caractère du Surmental sur son propre plan et de tous les pouvoirs qui dépendent du Surmental : le Supramental agit là, mais à une distance,

comme s'il œuvrait dans quelque chose qu'il avait émané de lui-même mais qui n'était plus entièrement lui-même, bien que cela reste encore un délégué de la Vérité et investi de son autorité. Nous nous approchons d'une frontière de transition après laquelle se trouve la possibilité de l'Ignorance, mais l'Ignorance n'est pas encore là. Dans l'ordre de la descente évolutive, le Mental de Lumière se situe à cette frontière; un pas de plus vers le bas et nous passons dans le commencement d'une ignorance qui porte encore sur son visage un certain reflet de la luminosité qu'elle laisse derrière elle. Vu de l'autre côté, dans l'ordre ascendant de l'évolution, nous arrivons à une transition où nous voyons la lumière, nous sommes tournés vers elle et elle se réfléchit dans notre conscience; un pas de plus vers le haut et nous passons dans le domaine de la Lumière. La Vérité devient visible et audible pour nous, nous sommes en communication immédiate avec ses messages et ses illuminations, nous pouvons devenir ce qu'elle est et faire corps avec sa substance. Ainsi existe-t-il une succession de niveaux de conscience que nous pouvons appeler "le Mental", mais qui, pratiquement, appartiennent à l'hémisphère supérieur, quoique leur position ontologique se situe dans le domaine de l'hémisphère inférieur. Car l'ensemble de l'être forme un tout homogène et il n'existe pas de passage abrupt du principe de Vérité et de lumière au principe contraire. La vérité créatrice des choses oeuvre et peut œuvrer infailliblement même dans l'Inconscient : l'Esprit est présent dans la matière et il a formé une série d'échelons par lesquels il peut circuler depuis le bas jusqu'à ses propres cimes suivant une série de degrés ininterrompue - les profondeurs sont liées aux hauteurs et la Loi de l'unique Vérité crée et agit partout.

Même en ce monde matériel, qui nous semble un monde d'ignorance, un monde où travaille une Force aveugle, inconsciente, qui part de l'inconscience et chemine dans l'Ignorance pour parvenir péniblement à une Lumière et à une Connaissance imparfaites, il existe cependant une Vérité cachée au fond des choses, qui arrange tout, qui guide d'innombrables pouvoirs d'être contradictoires vers le Moi et s'élève vers ses propres hauteurs où elle manifeste sa vérité suprême et accomplit le dessein secret de l'univers. Même ce monde d'existence matérielle est bâti suivant un plan de vérité dans les choses - que nous appelons les "Lois de la Nature" - et de cette vérité, nous grimpons vers une vérité plus haute, jusqu'au moment où nous émergeons dans la Lumière du Suprême. Ce monde n'est pas vraiment construit par une force aveugle de la Nature : même dans l'Inconscient, la présence de la Vérité suprême est à l'oeuvre; derrière l'Inconscient existe un Pouvoir qui voit et qui agit infailliblement, et les pas de l'Ignorance sont guidés même quand ils semblent trébucher; car, ce que nous appelons l'"ignorance" est une Connaissance déguisée, une Connaissance qui oeuvre dans un corps qui n'est pas le sien mais qui s'avance à sa propre découverte suprême. Cette Connaissance, c'est le Supramental caché, le Supramental qui est le support de la création et qui conduit tout vers lui-même, qui guide par derrière cette multitude de mentalités et de créatures et d'objets dont chacun semble suivre sa propre loi naturelle; dans cette énorme masse d'existence apparemment confuse, il existe une loi, une unique vérité d'être, un dessein qui guide et accomplit l'existence du monde. Le Supramental est voilé ici-bas et n'agit pas selon la loi caractéristique de son être et de sa connaissance, mais, sans lui, rien ne saurait arriver à son but. Un monde gouverné par un mental ignorant se perdrait bientôt dans le chaos; en fait, il ne

pourrait ni naître ni continuer d'exister s'il n'était soutenu par la secrète Omniscience dont il est un masque; un monde gouverné par une force aveugle et inconsciente pourrait, peut-être, répéter sans fin les mêmes activités mécaniques, mais il n'aurait aucun sens et n'arriverait nulle part. Une force inconsciente ne peut pas être la cause d'une évolution qui crée la Vie à partir de la Matière, le Mental à partir de la Vie, et la gradation des plans de la Matière, de la Vie et du Mental aboutissant à l'émergence du Supramental. La vérité cachée qui émerge dans le Supramental était là, tout le temps, mais maintenant elle se manifeste, et elle manifeste en même temps la vérité au fond des choses et le sens de notre existence.

C'est dans cette série d'ordres d'existence et comme le dernier mot de l'hémisphère inférieur de l'être, comme le premier mot de l'hémisphère supérieur, que nous devons envisager le Mental de Lumière et voir sa nature, les pouvoirs qui le caractérisent et qu'il utilise pour se manifester et agir, son lien avec le Supramental et ses conséquences, ses possibilités pour la vie d'une humanité nouvelle.

(1) Selon Sri Aurobindo, le Surmental (à ne pas confondre avec le Supramental) est le sommet de l'échelle mentale. C'est le monde des dieux, celui qui a inspiré tous les génies et les prophètes de l'humanité et, en fait, a gouverné le monde jusqu'à cette nouvelle ère supramentale, surhumaine, annoncée par Sri Aurobindo.

Novembre 1950

Source: SHRI AUROBINDO, La manifestation supramentale sur la Terre, traduit de l'anglais par LA MÈRE, Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry, 1974, 2e édition, pp. 147-156.